

Département : 82 1601
Aire d'étude : SAINT ANTONIN NOBLE VAL
Commune : SAINT ANTONIN NOBLE VAL
Adresse : PLACE DE LA HALLE
Dénomination : MAISON (no 2)
Appellation et titre : DITE MAISON MURATET

Coordonnées : LAMBERT3 X = 0553600 Y = 0205930

Cadastre : 1814 L2 520, 525 A 535, 539, 1972 AC 465

PROPRIETE PRIVEE

Protection : CLASSE M.H.PARTIELLEMENT EN 1989

Dossier d'INVENTAIRE FONDAMENTAL établi en 1981, 1989 par LONCAN BERNARD

(C) INVENTAIRE GENERAL, 1981

HISTORIQUE

LA MAISON D' ORIGINE CORRESPONDANT A L' ACTUEL CORPS PRINCIPAL SUR LA RUE REMONTE AU 2E QUART DU 13E SIECLE, D' APRES L' ETUDE DU DECOR PEINT RELEVÉ SUR UNE CLOISON DU 1ER ETAGE ET DE LA SERIE DE MODILLONS SCULPTES EN FACADE ; CE CORPS A ETE REMANIE A LA LIMITE DU 15E ET DU 16E SIECLE : PORTE D' ENTREE, ARCADES SEGMENTAIRES SUR LA RUE, CHEMINÉE, ESCALIER EN VIS ; D' AUTRES CORPS, NOTAMMENT LE CORPS EN PAN DE BOIS, ONT ETE PROGRESSIVEMENT CONSTRUITS AU 15E OU AU 16E SIECLE ; L' ENSEMBLE A ETE TRES REMANIE ULTERIEUREMENT, NOTAMMENT AU 19E SIECLE

DESCRIPTION

SITUATION : EN VILLE

COMPOSITION D'ENSEMBLE
Parties constituantes : COUR

MATERIAUX
Gros oeuvre : CALCAIRE, MOELLON, ENDUIT PARTIEL, MOYEN APPAREIL, BOIS, PAN DE BOIS, ENDUIT
Couverture : TUILE CREUSE

STRUCTURE
Vaisseaux et étages : ENTRESOL, 2 ETAGES CARRES, COMBLE A SURCROIT

ELEVATIONS : ELEVATION A TRAVEES

COUVERTURE : TOIT A LONGS PANS, PIGNON COUVERT, APPENTIS

DISTRIBUTION : ESCALIER DEMI HORS OEUVRE, ESCALIER EN VIS SANS JOUR, EN MACONNERIE

DECOR
Technique : SCULPTURE, PEINTURE, PEINTURE (ETUDIEE)
Représentation : TETE DE FEMME, ENGOULANT, TETE D'HOMME, LOUP, AGNEAU, CERF, CHIEN, SANGLIER, CERF, ANIMAL FANTASTIQUE, FEUILLE, LION, HUMAIN FABULEUX, COQ, FRONTON, ORNEMENT VEGETAL, ORNEMENT GEOMETRIQUE, ARMOIRIES
SUJET : TETE DE FEMME, ENGOULANT, TETE D' HOMME, LOUP MORDANT UN AGNEAU, CHIEN MORDANT UN SANGLIER, CERF, ANIMAL FABULEUX, LION ET FEUILLES SCULPTES, SUPPORT : MODILLONS AU 1ER NIVEAU DE LA FACADE ANTERIEURE,

Département : 82 SAINT ANTONIN NOBLE VAL

Adresse : PLACE DE LA HALLE

Dénomination : MAISON (no 2)

SUJET : TETE D' HUMAIN FABULEUX SCULPTEE, SUPPORT : CONGE SUR CHANFREIN A L' ANGLE DE 2 MURS DU CORPS PRINCIPAL, SUJET : TETE D' HOMME ENTRE UN CHIEN MORDANT ET UN COQ SCULPTES, SUPPORT : LINTEAU DE PORTE DANS LA GAGE D' ESCALIER, SUJET : FRONTON PEINT, SUPPORT ENCADREMENT D' UNE NICHE AU 1ER ETAGE DU CORPS PRINCIPAL, SUJET : ORNEMENT VEGETAL ET ORNEMENT GEOMETRIQUE PEINTS, SUPPORT : LATTE DE PLAFOND DANS LE CORPS EN PAN DE BOIS, SUJET : ORNEMENT VEGETAL PEINT, SUPPORT : MUR AU 2E ETAGE D' UN CORPS POSTERIEUR, ARMES NON IDENTIFIEES, SUPPORT : PORTE D' ENTREE DU CORPS PRINCIPAL

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle
2^e MAISON

I – HISTORIQUE

Néant

Voir le chapitre III – SYNTHESE

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

II – DESCRIPTION

1 – Situation et plan d'ensemble [cf. plan géométrique de 1781-1782, cadastre ancien de 1814, cadastre récent de 1972, Pl. I, Fig. 1].

L'édifice est situé dans la partie haute de la ville, à proximité du centre ancien (marché, ancienne maison consulaire) sur un terrain en pente douce ; il borde la place du marché (Fig. 1) ; à l'arrière, il débouche sur une impasse (plus basse), elle-même reliée à un autre axe de circulation ancien important (actuelle rue Droite).

Les divisions parcellaires des différents plans cadastraux connus (1781-1782, 1814, 1972) ne coïncident pas entre elles. Aucune de ces divisions ne correspond à une unité architecturale précise évidente.

L'unique grande parcelle actuelle, dessinée sur le cadastre récent de 1972, est donc le résultat d'un rassemblement plus ou moins artificiel d'unités architecturales distinctes à l'origine mais aujourd'hui mal différenciées.

L'édifice actuel est composé de plusieurs corps de bâtiments [*d'époques différentes*] enchevêtrés les uns aux autres et ordonnés grosso modo autour de 2 petites cours intérieures reliées entre elles par un passage aménagé sous le corps qui les sépare [cf. Pl. I] ; une 3^e cour excentrée n'a pu être visitée :

- En **A**, corps de logis principal, avec tour d'escalier cylindrique demie hors œuvre sur la façade latérale sur cour (en **a**) ; il est couvert d'un toit à 2 versants [repris à une époque récente dans sa partie nord où, d'une manière incompréhensible, il se transforme en un versant relié au toit du corps **B**]. La tour d'escalier a perdu son couronnement d'origine et est couvert par le versant du corps **C**. Ce corps de logis sert de local commercial au rez-de-chaussée [*comme en 1781 où le plan géométrique note des « boutiques »*] ; les étages d'habitation sont aujourd'hui désaffectés.
- En **B**, corps de logis couvert en appentis. Le mur de refend entre **A** et **B**, auquel est adossé le faîte de l'appentis s'élève sur une partie au-dessus de la toiture de **A**. Une petite aile en rez-de-chaussée (en **b**), couverte en terrasse, prolonge ce corps du côté de l'impasse [la terrasse commandée depuis le 1^{er} étage du corps de logis semble avoir été obtenu à une époque indéterminée par destruction de structures hautes].
- En **C**, corps de logis (partiellement désaffecté), couvert d'un toit à 2 versants, traversé par un passage reliant les 2 cours entre elles.
- En **D**, petit corps de bâtiment, couvert en appentis, beaucoup plus bas que les autres. Ce corps développe un étage en pan de bois sur un rez-de-chaussée maçonné [*Il semble être une adjonction du 18^e ou du 19^e siècle*]. Il n'a pu être visité. Ne présentant a priori qu'un intérêt mineur pour notre étude, nous n'y reviendrons pas par la suite].
- En **E**, corps de logis couvert d'un toit à 2 versants, mitoyen à **A** et sensiblement de même hauteur. Il contient au rez-de-chaussée un passage étroit commandant la 1^{ère} cour depuis la place, et un local commercial. Il présente son élévation antérieure sur la place, dans le prolongement de celle du corps **A** (Fig. 1a).
- En **F**, ancien corps de logis, actuellement en ruine [toiture et planchers effondrés].
- En **G**, petit corps de bâtiment à un étage, peu élevé, actuellement désaffecté et en très mauvais état.

2 – Matériaux (Fig. 1 à 3).

Le matériau du gros œuvre dominant est une maçonnerie de moellons calcaire, le plus souvent enduite.

Seul le corps de logis **A** présente en façade sur la place un appareil de revêtement en pierre de taille disposée selon un appareil à assises réglées de hauteur variable (Fig. 1 à 3).

Le corps de logis **C** a son mur gouttereau sur la cour 1 en pan de bois ; ce mur étant revêtu d'un enduit, la nature du hourdis n'a pu être déterminée.

Les toits sont en tuiles creuses.

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2^e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

3 – Corps de logis A (Pl. I)3a / Structure (Pl. II à IV)

Plan irrégulier, à 2 étages et comble à surcroît, double en profondeur en rez-de-chaussée. Un demi étage a été aménagé dans la partie postérieure triangulaire du rez-de-chaussée. La pièce basse est de ce fait aujourd'hui enterré par rapport à la cour intérieure où elle prend le jour par un soupirail (son entrée depuis la cage d'escalier est cependant de niveau avec l'entrée de l'escalier, compte tenu du terrain en pente sur lequel se développe l'édifice) ; le sol, en terre battue, est à environ 1,20 m au-dessous du sol du rez-de-chaussée de devant. Le demi étage a un sol situé à 0,90 m au-dessus du sol des boutiques de devant ; sa hauteur est de 2,30 m.

[Sans pouvoir avancer de preuve irréfutable, nous pensons que ce demi étage a été aménagé postérieurement à la construction d'origine, comme nous l'avons constaté dans plusieurs autres maisons de la rue Guilhem-Peyre ; il est à mettre en rapport sans doute avec les bouleversements de structure liés à l'adjonction de l'escalier en vis. Voir Infra].

Un pilier en maçonnerie de pierre taillée monte de fond jusqu'au 2^e étage compris (en a sur les Pl. II et III) ; il porte les poutres principales des planchers ; large de 0,95 m en rez-de-chaussée, il s'amenuise à partir du 1^{er} étage où il ne fait plus que 0,65 m x 0,50 m.

3b / Élévations extérieures (Pl. Va et Vb, Fig. 2 à 19)3b 1/ Élévation antérieure sur la place :

- Mur gouttereau à 3 niveaux (Fig. 2, 3)
- Niveau 1

L'arête gauche est abattue sur une hauteur de 2 m ; le congé supérieur est sculpté d'un masque joufflu à oreilles pointues tirant la langue (Fig. 4, 5). **[Cette observation donne à penser qu'il s'agissait à l'origine d'une maison d'angle, sans bâtiment accolé].**

Ce niveau est largement ouvert par des arcades de formes variées : la 1^{ère} à l'extrémité gauche, en arc brisé, s'inscrit dans une maçonnerie intacte **[et est à l'évidence la seule d'origine]** (Fig. 5, 5a). Les deux arcades médianes, segmentaires et plus basses, sont identiques et surmontées par un arc de décharge commun (voir la diapositive non tirée sur papier 90 82 0260 ZA). Comme la dernière, à droite, ces arcades s'inscrivent dans une maçonnerie perturbée qui montre bien qu'il s'agit d'un remaniement (voir la diapositive non tirée sur papier 90 82 0261 ZA).

La porte à l'extrémité droite a un linteau à soffite surélevée, portant un écusson nu (Fig. 6 et la diapositive non tirée sur papier 90 82 0263 ZA). L'archivolte retombe sur des culots sculptés d'un feuillage plat à gauche (voir la diapositive non tirée sur papier 90 82 0264 ZA), d'un visage à droite ; un jour chanfreiné, à linteau, au-dessus de la porte éclaire un couloir (Fig. 3) (une pierre du piédroit gauche est aujourd'hui brisée ; cette particularité n'est pas visible sur la Fig. 6).

Ce niveau est aujourd'hui limité dans la partie supérieure par une baguette surmontée d'une série de modillons sculptés irrégulièrement espacés. **[Ce n'est là en réalité que les vestiges d'une structure décorative plus complexe en partie disparue, assimilable à une frise, c'est-à-dire à une bande horizontale (moulure plate haute de 0,23 m) limitée en bas par la baguette intacte et en haut par un cordon mouluré saillant, disparu, dont l'assise bûchée est parfaitement identifiable au-dessus des modillons [cette interprétation est justifiée par comparaison avec les maisons de cette époque à Saint-Antonin qui disposent toutes d'un tel cordon à cet endroit, sans les modillons cependant qui sont une particularité de cette maison ; nous avons pu relever un vestige d'une composition identique dans une maison de Limoges].**

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

3b 1 (suite) / Élévation antérieure sur la place :

Ils sont encore 9 modillons en place sur les 17 d'origine qui étaient régulièrement espacés le long de la frise ; les assises qui portaient ces modillons manquants sont parfaitement identifiables sous les fenêtres actuelles ; ces modillons, aujourd'hui incongrus à cet endroit, ne s'expliquent qu'en restituant le cordon saillant qu'ils portaient et qui régnait au niveau de l'appui des fenêtres d'origine (voir *Infra*). La pierre de cette partie est de nature différente du matériau de la façade, et la structure maçonnée parfaitement cohérente, ce qui contribue à voir là une disposition d'origine et à exclure l'hypothèse de remplois décoratifs.

Les modillons ont des dimensions sensiblement identiques : h. 0, 23 m, larg. 0, 175 m, prof. 0, 085 m ; ils sont sculptés en demi relief. Les modillons en place sont les suivants (en partant de la gauche) :

1/ Tête humaine féminine ? (Fig. 7) ;

2/ Tête de monstre engoulant une tête d'enfant (Fig. 8) [ce modillon est le seul qui se distingue des autres par sa face haute très mince, et dans une certaine mesure par son style] ;

3/ Quadrupède dans les crocs d'une tête monstrueuse (loup dévorant un agneau ?) (Fig. 9) ;

4/ Tête humaine masculine ? (Fig. 10) ;

5/ Tête humaine féminine ? (Fig. 11) ;

6/ Deux quadrupèdes de profil l'un sur l'autre, celui du dessus mordant l'autre au cou (chien mordant un sanglier ?) (Fig. 12) ;

7/ Cerf (Fig. 13) ;

8/ Tête humaine ? (Fig. 14) ;

9/ Animal fantastique (tête abîmée).

Trois autres modillons – tête humaine, lion dressé sur les pattes arrières sur un fond tapissé de fleurs carrées à 4 pétales, feuille de vigne stylisée sur écusson nu – ont été découverts [**par le propriétaire Muratet en 1987**] noyés dans la maçonnerie au 1^{er} étage de la maison (Fig. 15) ; leurs dimensions permettent de faire l'hypothèse qu'ils proviennent de cette frise.

- Niveau 2 et 3

Les fenêtres actuelles sont récentes [**XIXe siècle**] ; elles ont remplacé d'anciennes croisées, à en juger par les vestiges de départ de croisillons dans la maçonnerie ; ces croisées ont elle-mêmes pris la place [**au XVe ou XVIe siècle**] des fenêtres jumelées d'origine, identifiables notamment grâce aux éléments intacts (cordons d'appui moulurés, piédroits chanfreinés, claveaux des arcs) de la travée à l'extrême droite (Fig. 16) et aux assises martelées d'anciennes impostes qui régnaient encore sur toute la façade ; dans la porte fenêtre actuelle ouvrant sur le balcon [**XIXe siècle**] au 2^e niveau sont encore visibles les congés sculptés tout à fait caractéristiques de ce type de fenêtres (Fig. 17) [à l'intérieur, on distingue de la même façon et plus nettement encore les arêtes des anciens piédroits des fenêtres jumelées d'origine au nombre de 4 ; leur transformation en croisée a été réalisée en respectant les piédroits inférieurs qui furent prolongés dans la partie haute après démolition des arcs ; ce procédé a été observé plusieurs fois à Saint-Antonin].

- Niveau 4

Ce niveau correspond au surcroît ouvert de 4 petites ouvertures éclairant le comble, dont 2 interrompent l'avant-toit. Ce surcroît correspond apparemment à un réaménagement du mur [**intervenue sans doute au XIXe siècle**].

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2^e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

3b 2 / Élévation latérale sur la cour 1 (Fig. 18, 19)

Ce mur semble avoir été entièrement remonté [**au XVe ou XVIe siècle**] à l'exception de la moitié inférieure droite où apparaît un appareil de moellons équarris non enduit qui semble correspondre à la maçonnerie d'origine. Dans cette partie, une petite fenêtre bouchée est disposée exactement au droit du mur de séparation intérieur du rez-de-chaussée (en f, Pl. II) [**ce qui donne à penser que ce mur intérieur n'est pas d'origine**].

Il est ouvert dans sa moitié gauche d'une travée de fenêtres, une par étage, légèrement désaxée l'une par rapport à l'autre (Fig. 18). La fenêtre du 1^{er} étage, la plus soignée, est une ancienne croisée dont le meneau et le croisillon ont disparu (Fig. 19). La petite ouverture chanfreinée au-dessus, à linteau, ne correspond à aucune division intérieure actuelle ; c'est une anomalie aujourd'hui inexplicable.

3c / Couverture

La charpente est trop remaniée et en très mauvais état pour être étudiée.

3d / Distribution intérieure (Pl. II, Fig. 20 à 25)

Il est difficile aujourd'hui de déterminer les éléments pertinents susceptibles d'éclairer les dispositions anciennes tant il y a eu de réaménagements au cours des siècles et de regroupements de propriétés d'unités à l'origine distincte. Néanmoins les travaux récents de décroissement engagés par le propriétaire Muratet au 1^{er} étage du corps principal a donné quelques éclairages intéressants sur les dispositions antérieures au XIXe siècle (Doc. 1).

3d 1 / Rez-de-chaussée (Pl. II, Fig. 20)

Un couloir d'entrée situé latéralement à l'extrémité nord (en O), commandé depuis la rue, est séparé par une cloison légère de l'actuel magasin occupant la grande pièce de devant (en M) directement ouvert sur la place par 4 grandes vitrines inscrites dans les arcades de formes variées déjà notées à l'extérieur. Il y a de fortes probabilités que cette pièce, ou les pièces qui ont pu être antérieurement aménagées dans cet espace, aient toujours eu une fonction commerciale ou artisanale. Du reste, le cadastre de 1781-1782 indique à cet endroit une division en 4 parcelles (une par arcade ?) contenant chacune une « boutique ».

La pièce à l'arrière (en N) du magasin correspondant au demi étage (voir *supra* le paragraphe sur les « structures ») a été récemment aménagée en salle de bain ; elle était équipée d'un évier (en e) et d'une cheminée (en ch) [**du XIXe siècle**] ; elle prend le jour sur la cour 1. Y est visible le large pilier (en a) portant une poutre de plancher, ainsi que le départ un peu rétréci (larg. 0,65 m) du pilier qui traverse le plancher et se déploie au 1^{er} étage ; cette pièce arrière est accessible par le magasin devant et l'escalier en vis derrière.

Le couloir conduit à un escalier en bois à 2 volées droites (en p) qui n'a pu être développé [**au XIXe siècle ?**] à cet endroit qu'après l'abattement d'un mur de refend (qui terminait sans doute la maison à l'origine ; voir sur la Pl. II, en b la projection de ce mur en pointillé). Ce couloir commande aussi un débarras aveugle (en q) qui donne curieusement accès aujourd'hui au rez-de-chaussée du corps B par l'intermédiaire d'un escalier rudimentaire.

Sous la pièce N, se trouve la pièce basse, aujourd'hui partiellement enterrée, éclairée par un soupirail ; elle est commandée par l'escalier en vis dont le sol est de plain-pied [on peut penser que cette pièce était à l'origine en relation directe avec les boutiques de devant dont le sol actuel n'est plus haut que de 0,50 m à 1 m]. Depuis cette pièce, le propriétaire Muratet a récemment dégagé dans le mur de soutènement est le front d'un arc segmentaire bloqué au mortier (Fig. 20) ; il pourrait s'agir du couvrement d'une sorte de silo aménagé sous le sol du magasin de devant (?).

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2^e MAISON

II – DESCRIPTION

3d 2 / 1er étage (Pl. III, Fig. 21 à 25)

L'accès au 2 pièces du 1^{er} étage se fait d'un côté par l'escalier en vis, de l'autre par l'escalier en bois aménagé [au XIX^e siècle ?] au fond du couloir et dont la construction a empiété sur la pièce n° 2, plus grande à l'origine.

- Pièce 1

L'abattement récent de multiples cloisons du XIX^e siècle (Doc. 1) a permis de découvrir des éléments intéressants susceptibles de donner quelques indications sur les aménagements médiévaux d'origine. La découverte essentielle est une cloison en pan de bois hourdé de torchis qui divisait l'espace en deux pièces inégales éclairées chacune par deux fenêtres sur la place. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie de cette cloison (en **b**, Pl. III) entre le mur et le pilier médian (en **a**) située au-dessous d'une grosse poutre de plancher (Fig. 21) ; mais cette partie de cloison est particulièrement significative puisqu'elle porte d'un côté une peinture murale qui a pu être datée du XIII^e siècle [voir le **sous-dossier qui lui est consacré**] et donc la désigne comme un élément architectural d'origine.

Cette cloison se poursuivait dans le même alignement dans l'autre partie de la pièce jusqu'au mur de façade comme l'indique les nombreuses mortaises repérées sur le soffite de la poutre de plancher ; parcequ'elle donnait des signes de faiblesse, cette poutre a été remplacée en juin 1987 ; une fois déposée, des tronçons ont pu être photographiés ; ils portent encore l'empreinte d'un décor peint « à hélice » [Fig. 22] identique à celui qui décore également la face latérale droite du pilier (en **a**) [Fig. 23] ; ces vestiges sont suffisants pour imaginer un décor mural sur cette cloison disparue différent de celui qui subsiste de l'autre côté du pilier.

Cette cloison (en **c**) a été déplacée à une époque ancienne [XV^e ou XVI^e siècle ?] pour agrandir cette pièce et gagner l'éclairage d'une 3^e fenêtre ; la nouvelle cloison est encore en place ; elle était aussi en pan de bois mais son hourdis n'est que partiellement conservé (en **e**, Pl. III) ; elle était percée d'une porte, aujourd'hui bouchée, qui assurait la liaison entre les deux pièces (voir les diapositives non tirées sur papier 90.82.0287 ZA ou 90.82.0288 ZA).

Le décrépiage du mur de façade a fait également apparaître la qualité de la mise en œuvre de l'appareil de revêtement, les piédroits des 4 anciennes fenêtres, qui avaient été rétrécies [sans doute au XIX^e siècle], et 2 niches en plein-cintre, à fond plat, avec feuillure (h. 1,50 m, L. 0,83 m, pr. 0,50 m) [en **d**, Pl. III] ; l'une des niches était encadré, semble-t-il, d'un décor mural représentant un décor d'architecture, à peine perceptible aujourd'hui (Fig. 24) [Tous ces éléments semblent dater de la même époque que la peinture murale de la cloison].

En revanche, la cheminée partiellement détruite (en **f**), coincée entre la cloison et le mur de la cage d'escalier, est plus récente [XV^e ou XVI^e siècle ?], comme en témoigne les moulures prismatiques des piédroits identifiables ; elle doit être mise en rapport avec la construction de la cage d'escalier et l'ouverture de la croisée (en **g**).

Le décor d'architecture peint au-dessus de la niche d'évier (en **h**) trahit un décor plus classique [XVII^e siècle ?] (Fig. 25, 25a).

- Pièce 2

Dans cette pièce, un décor mural, encore mal dégagé, transparaît également à travers l'enduit récent sur la cloison (en **b**) ; on devine un faux appareil avec un motif floral au milieu (au pochoir) qui se répète sur chaque fausse pierre.

En résumé, on peut déduire de ses découvertes récentes la présence dans l'édifice médiéval d'origine de 2 pièces de dimensions différentes au 1^{er} étage, toutes deux éclairées de 2 fenêtres sur la place, et décorées de peinture murale.

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

3d 3 / 2e étage

Ce 2e étage a gardé les multiples cloisonnements du 19^e siècle qui rendent impossibles toute interprétation archéologique.

4 – Corps de logis B (Pl. I et IV)

Ce corps est simple en profondeur, de plan irrégulier, à 3 étages et comble à surcroît. Tous les planchers sont à des niveaux différents de ceux du corps A.

Il semble qu'à partir du 2^e étage, cette structure ait été modifiée [**à une époque récente**]. La terrasse actuelle (en **b**, Pl. I), accessible depuis le 1^{er} étage, semble également une disposition récente obtenue après démolition de structures hautes. L'élévation sur la terrasse présente 4 niveaux de fenêtres simples ; seule, la dernière petite fenêtre éclairant le comble est chanfreinée et, de ce fait, pourrait être ancienne.

Seuls, le rez-de-chaussée et le 1er étage ont pu être visité :

- Le rez-de-chaussée est une pièce noire (servant actuellement de débarras), anciennement commandée depuis le passage sous le corps en **C** par une grande baie en arc brisé, chanfreinée, actuellement murée. Un autre accès pouvait se faire depuis l'escalier en vis ; cette porte est également condamnée. Aujourd'hui, on y descend curieusement par un petit escalier dont le départ est situé dans le débarras du corps **A** (en **q**, Pl. II).
- Le 1er étage (Pl. IV) est une pièce unique commandée depuis l'escalier en vis, éclairée du côté de la terrasse, et équipée d'une cheminée monumentale engagée aux piédroits richement moulurés (en **a**, Pl. IV). [**elle présente toutes les caractéristiques de la fin du Moyen Âge, fin 15^e ou début 16^e siècle, mais la mouluration des piédroits a été partiellement reconstituée par le propriétaire actuel**]. A gauche de la cheminée, se trouve une grande niche à feuillure et fond plat dont la profondeur exceptionnelle (1, 20 m) implique un fort épaississement à cet endroit ; compte tenu de ses dimensions, cette niche pourrait très bien être une ancienne porte, et n'être que le vestige aujourd'hui inexplicable d'une disposition ancienne disparue. À droite de la cheminée, une porte communique avec le corps **C** [**communication réalisée au 19^e siècle ?**]

S'il est certain que ce corps offre une structure médiévale, il a fait l'objet de tant de remaniements qu'il a perdu toute pertinence pour l'étude. Afin d'éclairer le problème de la position et de l'intégration de l'escalier en vis dans cette structure complexe, on peut remarquer au 1^{er} étage que la cage circulaire est tangente à l'extrémité du mur de refend entre **A** et **B**, et que pour permettre une communication de **B** avec l'escalier, il a fallu en quelque sorte rompre le plan circulaire de la cage ; et la porte de communication présente une embrasure antérieure couverte d'arc brisé du côté de la pièce **B** et une embrasure postérieure (ou extérieure) couverte segmentairement du côté de l'escalier (Pl. IV). Tout se passe comme si l'escalier avait été construit après la pièce et avait respecté une porte existante (à moins que la porte ne fut ouverte après la construction de l'escalier, pour profiter a posteriori d'un nouveau moyen de circulation verticale qui n'était pas prévu à l'origine pour distribuer cette partie indépendante ?

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2^e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

5 – Corps de logis C (Pl. I)

5a / Structure

Ce corps est de plan trapézoïdal, double en profondeur, à 3 étages.

Il convient en réalité de distinguer deux parties séparées par un mur de refend :

- La partie est présente un mur gouttereau en pan de bois sur la cour 1 qui s'appuie au mur de la cage circulaire de l'escalier en vis ; 3 étages se développent au-dessus d'un passage (où se trouve du reste l'entrée d'origine de l'escalier).
- La partie ouest développe 3 étages maçonnés au-dessus d'un rez-de-chaussée ouvert sur le mur gouttereau et sur le mur de refend par de grandes portes : porte en arc brisé aplati pour le mur gouttereau (partiellement murée), porte à arc en mitre pour le mur de refend.

5b / Élévations extérieures (Fig. 26 à 29)

- Élévation est, sur la cour 1, en pan de bois (Fig. 26 à 28).
- Élévation ouest, sur la cour 2 (Fig. 29). Il faut distinguer la moitié droite de la moitié gauche : La moitié droite correspond à un ancien mur de refend, devenu mur gouttereau suite à la destruction du corps F ; cette élévation est aveugle. La moitié gauche, non enduite, développe, au-dessus de la grande porte en arc brisé aplati du rez-de-chaussée, une travée de 3 croisées (les 2 premières ont perdu meneau et croisillon) (Fig. 29). Plusieurs indices permettent de penser que ces croisées ont remplacé des baies plus anciennes (fenêtres jumelées ?) : le vestige d'un cordon mouluré situé au-dessous de l'appui et identique au cordon visible sur le mur en retour du corps F, ainsi que le chanfrein terminé par un congé également identique à ceux des piédroits de la fenêtre sur le mur en retour. A gauche de cette travée, à l'extrémité du mur, se trouve une superposition de baies aveugles (murées ?) segmentaires, de dimensions variables, grande en bas, moyenne au milieu, petite en haut ; les arcs (bloqués au mortier) s'appuient directement d'un côté à la chaîne d'angle du corps voisin, qui sert ainsi de piédroit commun à toutes les baies. [*nous ne trouvons aucun fonction précise à ces baies qui apparaissent à l'intérieur, au moins au 1^{er} étage, comme des niches à fond plat*].

5c / Couverture

La charpente a été trop remaniée pour en permettre une description.

5d / Distribution intérieure

La moitié est sur la cour 1 a une pièce par étage commandée par l'escalier en vis (la porte du 1^{er} étage est aujourd'hui murée [Fig. 37]).

Seule la pièce du 2^e étage a pu être visité ; elle a un plafond à solives apparentes ; des baguettes en bois servent de couvre-joints aux larges lames du parquet ; ces baguettes sont peintes de traits parallèles et de feuillages stylisés (Fig. 30, 30a) [*le propriétaire actuel nous a indiqué qu'il les avait partiellement repeintes*].

La moitié ouest : des aménagements [*du 19^e siècle ?*] ont largement perturbé ces pièces.

. Seule, la pièce du 1^{er} étage est habitée ; elle est commandée depuis le corps B.

. Les autres, désaffectées, sont desservies au sud par un petit escalier droit en bois [*du 19^e siècle ?*]. La pièce du 2^e étage, éclairée par l'ancienne croisée, a conservé sur le mur de refend est des vestiges d'un décor mural peint (noir sur fond clair) [Fig. 31 à 33a].

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

6 – Tour d'escalier Aa (Pl. I) [Fig. 26 à 28, 34 à 37].

Les 3 corps **A**, **B** et **C** précédemment décrits s'articulent autour de cette cage d'escalier circulaire qui les dessert tous.

A défaut d'un relevé précis (qui n'a pu être exécuté), seul susceptible de la positionner avec exactitude dans l'enchevêtrement des 3 corps, l'observation *in situ* permet d'affirmer que, de par sa structure, elle est intégrée au corps **A**, plus précisément en demi hors d'œuvre sur l'angle. Intérieurement, son plan circulaire est tangent au mur de refend entre **A** et **B**. Mais la volonté d'ouvrir une liaison sur le corps **B** a nécessité une déviation du cercle à cet endroit et un raccord irrégulier sur ce mur sur lequel il s'appuie (Pl. IV).

Cette tour d'escalier a été selon toute vraisemblance découronnée ; elle est aujourd'hui couverte par un versant de la toiture du corps **C**.

Elle contient un escalier en vis, en pierre, à marches portant noyau, de 3 révolutions et demie ; les marches sont monolithes (h. 0, 20 m ; larg. 1, 25 m) et partiellement délardées. La base du noyau sur la marche de départ porte un léger décor gravé (*voir les diapositives non tirées sur papier 90 82 0279 ZA et 0280 ZA*).

A l'origine, l'entrée se faisait par une porte en arc brisé (h. 2, 05 m, larg. 0, 95 m) parfaitement adaptée au mur circulaire de la cage, et située dans le passage du corps **C** (Fig. 34). Une autre porte a été ouverte [*au 19^e siècle ?*] sur la cour 1 (Fig. 35).

La cage est éclairée par plusieurs fenêtres, de formes et de dimensions différentes, réparties sans ordre sur la face libre donnant sur la cour 1 (Fig. 36, 26 à 28).

Les portes ouvertes dans la cage pour desservir les différents appartements sont variées :

- Celles qui commandent les différents niveaux du corps A ont toutes un encadrement richement mouluré, à linteau décoré d'un arc en accolade ; celle du 1^{er} étage est plus richement décorée que les autres (*voir les diapositives qui n'ont pas été tirées sur papier 90 82 0281 ZA à 0284 ZA*).
- Celles qui commandent le corps B sont en arc brisé mais elles n'ont pas en réalité leur face principale sur l'escalier mais dans la pièce [*voir supra le chapitre consacré au corps B*].
- Les 3 portes qui commandent le corps C, sensiblement à l'aplomb de la porte d'entrée en arc brisé d'origine, sont à linteau avec piédroits chanfreinés ou à arêtes vives ; celle qui commande le 1^{er} étage est aujourd'hui muré et semble avoir été rétrécie à en juger par son linteau débordant ; celui-ci porte un décor sculpté d'un masque humain entre un coq (?) et un chien-loup (?) mordant l'oreille de l'homme (Fig. 37).

[Il est à peu près certain que cet escalier est une adjonction qui est venue bouleverser des structures existantes (corps A et B), et a permis la construction de certaines autres (corps C partiellement) ; les formes et décors des baies sont eux-mêmes si divers qu'ils induisent des interprétations contradictoires pour en situer l'époque de construction (arc brisé de la porte d'entrée, décor en accolade...). On peut en déduire toutefois qu'il s'agissait d'une amélioration considérable pour assurer la circulation verticale dans plusieurs unités d'habitation selon toute vraisemblance indépendantes les unes des autres à l'origine. Il n'est pas impossible de faire l'hypothèse qu'il s'agit en fait d'un équipement collectif dès l'origine, et peut-être d'un des premiers escaliers de ce type qui se répandent, à partir du XV^e siècle, dans la ville de Saint-Antonin.]

7 – Corps de logis D (Pl. I)

Ce corps de logis à un étage, couvert en appentis, n'a pu être visité. Mais il ne présente apparemment aucun caractère ni aucune trace d'ancienneté remarquable.

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2^e MAISON

II – DESCRIPTION (suite)

8 – Corps de logis E (Pl. I)

Ce corps de logis n'a pu être visité.

Il est à 2 étages et un grand comble.

Le rez-de-chaussée, simple en profondeur, est occupé par un magasin d'un côté et le passage d'entrée dans la cour 1 de l'autre.

Sur la place, il présente une élévation « moderne » à 3 niveaux [*ce mur gouttereau a été repris entièrement après 1833 ; le cadastre ancien montre qu'il y avait devant, à cet endroit, adossé au mur et obstruant la rue, un corps de bâtiments qui devaient être traversé en rez-de-chaussée par un passage commandant l'entrée de la place ; le 15 avril 1833, la démolition est réalisée* (A.C. St-Antonin : D. 13.12, f° 47)].

Sur la cour 1, il présente une élévation à 3 niveaux où se devinent derrière un crépi lépreux des fenêtres anciennes bouchées, puis partiellement réouvertes (Fig. 38).

9 – Corps de bâtiments F, G (Pl. I) [Fig. 39 à 42].

Ces corps de bâtiments donnant sur la cour 2 sont en ruine aujourd'hui.

Ils étaient anciens à en juger notamment par une ancienne fenêtre jumelée (?) (Fig. 39), une croisée bouchée (Fig. 40), des vestiges de peinture murale visibles sur les murs intérieurs (Fig. 41, 42) et arcades brisées ouvrant du l'impasse (*voir la diapositive qui na pas été tirée sur papier 90 82 0277 ZA*).

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

III - Synthèse

[Cette synthèse reprend pour l'essentiel le texte consacré à l'architecture de l'article publié en 1987 par Bernard LONCAN dans le *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. 112, p. 107-134 : **La maison Muratet à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Notes sur une demeure urbaine médiévale.**]

La peinture murale découverte en 1987 par la famille Muratet dans sa maison de Saint-Antonin-Noble-Val [ne connaissant pas d'appellation ancienne, nous avons désigné la maison du nom des propriétaires actuels, Mme Muratet et son fils, Gilles] relança l'intérêt porté à cette demeure médiévale, jusque là suscitée par une large façade en pierre de taille chargée d'une série de modillons sculptés, aujourd'hui isolés et sans fonction apparente. Qualifiés de romans par les uns [MOMMEJA (J.), FAUCHER (B.), Guide archéologique, dans *Saint-Antonin, pages d'Histoire*, par LATOUCHE (R.), 2e éd., Montauban, 1926, p. 111. *Guide illustré de Saint-Antonin*, 4e éd. refondue, Montauban, 1975, p. 39], de gothiques par les autres [MERAS (M.), *Saint-Antonin-Noble-Val*, Rodez, 1969, p. 28. FAU (J. Cl.), Dossier de pré-inventaire, 1975, déposé aux A.D. de Tarn-et-Garonne], ces modillons étaient d'autant plus difficiles à expliquer qu'ils semblent rapportés sur une façade qui a subi de flagrants remaniements. A l'intérieur, l'adjonction d'une tour d'escalier et de divers corps de bâtiment enchevêtrés de manière complexe autour de plusieurs petites cours intérieures, rendaient quasiment impossible la délimitation précise de la structure d'origine. Il n'existe aucun texte d'archive ni document figuré. Les plans cadastraux anciens de 1781-1782 et 1814 proposant chaque fois des divisions parcellaires nombreuses et variables de l'un à l'autre, ne faisaient qu'accroître la confusion. Le dégagement de la cloison ancienne qui porte le décor mural permet aujourd'hui de mieux cerner le plan d'origine. Grâce à la peinture, il est dorénavant possible de situer la construction de la maison dans une fourchette chronologique relativement précise.

La situation.

La maison est située dans la partie haute de la ville, à l'abri des inondations, au croisement de la plupart des axes principaux de circulation, en un lieu de toute évidence privilégié dès l'origine de la cité puisqu'un document de 1155 y localise déjà le marché [VERAX (alias DONAT), *Histoire de St-Antonin* dans *Échos de Noble-Val*, n° 271 (1933), p. 12]. Elle se développe en profondeur à l'intérieur d'un pâté de maisons. Sa façade sur rue est parfaitement alignée avec la maison voisine de droite également ancienne à en juger par sa maçonnerie appareillée visible sur la rue, mais sans liaison apparente. Les deux chaînes d'angle à arêtes vives s'élèvent parallèlement entre un joint montant vide (deux à trois centimètres). Par contre, la façade de la maison mitoyenne de gauche a été reconstruite vers 1833 en léger renforcement [A.C. St-Antonin. D.13.12. f° 42 et 47]. L'angle de notre maison a donc été dégagé sur une profondeur de 20 cm. Sur une hauteur de 2 m, son arête est abattue formant un large chanfrein terminé à son extrémité supérieure par une tête de monstre sculptée, aux yeux globuleux, oreilles pointues, nez retroussé, tirant de façon irrévérencieuse une langue disproportionnée (fig.4). Au-delà de l'aspect pittoresque de l'élément décoratif, ce détail est révélateur d'une implantation ancienne sensiblement différente de l'édifice dans le quartier.

Ce type de chanfrein plus ou moins prononcé et terminé par un congé sculpté, caractérise à Saint-Antonin les maisons médiévales établies à l'angle de deux rues. Rien ne s'oppose ici à restituer à l'origine un passage public longeant latéralement cette maison (Pl. I). La profonde impasse donnant sur la rue droite, et les deux cours intérieures inhabituelles peuvent en être le vestige ; les constructions elles-mêmes qui obstruent aujourd'hui cet espace et délimitent les cours ne sont pas antérieures au XV^e siècle, à l'exception d'un corps sous lequel un passage était aménagé selon toute vraisemblance.

2e MAISON

III – Synthèse (suite)

L'hypothèse d'une rue ancienne à cet endroit, suscitée par le modeste détail observé sur l'angle découvert de la maison, semble donc confirmée par l'analyse détaillée du plan actuel du quartier. Imaginer dans ce nouveau contexte le discret masque en pierre tirant sans vergogne la langue aux passants n'est pas sans saveur et dénote une volonté de joindre l'utile - réduire les risques de coups malencontreux sur la maçonnerie exposée - à l'agrément d'un décor malicieux. Il laisse pressentir aussi un espace urbain médiéval antérieur au XVe siècle plus aéré, traversé en tous cas d'un lavis de ruelles encore plus dense qu'il ne l'est aujourd'hui - et il est déjà fort impressionnant à Saint-Antonin !

La façade sur rue.

Il est possible de proposer une reconstitution partielle de la façade d'origine, aujourd'hui largement dénaturée, grâce à d'imperceptibles détails interprétés par comparaison avec des demeures mieux conservées de Saint-Antonin ou d'ailleurs. C'est un mur-gouttereau composé de pierres de taille (calcaire) disposées selon un appareil réglé (assises de hauteur variable). A elle seule, cette information suffit à ranger la maison parmi les édifices antérieurs au XVe siècle. Nous avons en effet constaté à la faveur de l'étude menée sur l'ensemble des demeures de Saint-Antonin, qu'à partir de la 2e moitié du XVe siècle, pour des raisons qui nous échappent, la pierre de taille est abandonnée, même pour les façades principales, au profit d'un appareil de moellons équarris jusque là réservé aux murs latéraux ou postérieurs. Ici, seule la partie supérieure correspondant au surcroît du comble est en moellons ; il s'agit de toute évidence d'un exhaussement ou d'une reconstruction récente (XIXe siècle).

Ce mur est ouvert de baies diverses sur trois niveaux : en rez-de-chaussée, une porte et une rangée de quatre arcades de formes et dimensions différentes ; au-dessus, deux niveaux de quatre fenêtres dont trois, à linteau et corniche, sont identiques à chaque niveau, et une quatrième différente sur la travée de droite. La surface lisse du parement est interrompue deux fois : entre le 1er et le 2e niveau, par une mince baguette sculptée au sommet d'une assise au-dessus de laquelle sont répartis à intervalle irrégulier neuf modillons sculptés ; entre le 2e et le 3e niveau, par un cordon mouluré plus saillant, régnant seulement sur la dernière travée de droite (fig. 3).

La plupart des fenêtres sont inscrites dans des maçonneries très perturbées ; il est évident qu'elles ne sont pas d'origine.

En rez-de-chaussée, seule la grande arcade brisée (à clef, arête adoucie par cavet) semble ne pas avoir subi de retouche (fig. 5). En revanche, la porte à l'extrême droite et les trois autres arcades segmentaires sont des reprises indiscutables. La porte est le seul élément à avoir reçu un modeste décor : moulures complexes et croisées, écu triangulaire nu sur linteau à soffite surélevé, arc en accolade saillant porté par des culots sculptés d'une tête et d'un motif feuillagé, autant de caractères situés traditionnellement à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle (fig. 6) ; les trois autres arcades segmentaires sont vraisemblablement de la même époque. Il faut donc admettre que ce premier niveau a été largement remanié dès la fin du Moyen Âge et que le seul élément d'origine subsistant est la grande arcade brisée à l'extrémité gauche de la façade. Il est assez vraisemblable qu'elle n'était pas isolée et que tout le rez-de-chaussée était ouvert de la même manière comme on peut encore le voir dans bien d'autres maisons - à commencer par la maison romane voisine.

Combien d'arcades y avait-il exactement ? Aucune trace dans la maçonnerie ne permet d'esquisser une réponse. On peut aussi se demander ce qui a pu motiver un tel changement. Sans doute le souci d'améliorer la distribution intérieure, en réservant exclusivement à la circulation piétonnière une partie de l'espace utilitaire par l'aménagement d'un couloir latéral (éclairé par un petit jour percé au-dessus de la porte d'entrée).

2^e MAISON

III – Synthèse (suite)

Ce type de couloir est une nouveauté de la fin du Moyen Âge à Saint-Antonin, tout comme le soin particulier apporté aux portes, révélateur d'un nouvel état d'esprit. Jusque là, le rez-de-chaussée était uniformément ouvert sur la rue et dépourvu de décor. Ce n'est que vers la fin du XVe siècle que l'entrée du logis sera isolée et plus ou moins embellie selon le rang ou la fortune du propriétaire.

C'est plutôt au XIXe siècle que l'élévation des niveaux supérieurs a été détériorée. Les fenêtres actuelles ont été repercées à l'emplacement des premières ouvertures préalablement murées ; elles étaient beaucoup plus larges comme l'indiquent les piédroits d'origine noyés dans la maçonnerie et identifiables à leur chanfrein terminé par un congé feuillagé (fig. 17). On distingue aussi dans une fenêtre haute le départ des arcs clavés qui la couvraient (fig. 16) ; en reproduisant les modèles préservés dans l'environnement immédiat de la maison, il est aisé d'inscrire dans ce cadre le dessin de deux fenêtres jumelées, couvertes en arc brisé et séparées par une colonnette médiane (Pl. Vb).

Quant à la disposition qui consistait à limiter les niveaux de fenêtres par un cordon mouluré très saillant régnant sur toute la façade au niveau de leurs appuis, et à relier d'autre part ces mêmes fenêtres entre elles par un cordon identique régnant au niveau des impostes, elle est facile à recomposer. Grâce au cordon partiellement conservé sous la fenêtre haute et, ailleurs, grâce aux assises qui portaient un cordon identique aujourd'hui disparu ; ces assises sont identifiables à leur couleur sensiblement différente, et surtout à leur parement irrégulier traduisant une surface bûchée qui tranche sur la face lisse des autres assises. Ces précieux détails confirment avec précision que chaque étage était dès l'origine largement éclairé par quatre fenêtres jumelées de même dimension sinon de même forme ; elles étaient régulièrement espacées et ordonnancées selon un parti d'horizontalité souligné en façade par les cordons moulurés qui les liaient au niveau des appuis et des impostes (Pl. Vb).

Pour comprendre les modillons aujourd'hui isolés, il faut donc imaginer au-dessus l'un de ces cordons moulurés continus, sans doute plus saillant que les autres. De tels supports décoratifs paraissent exceptionnels à Saint-Antonin comme dans les villes voisines. Ils semblent en revanche très répandus en Limousin comme en témoignent encore plusieurs maisons conservées à Saint-Léonard-de-Noblat [Voir le Cahiers de l'Inventaire, sur *Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne). Un culte, une ville, un canton*. A paraître] et un vestige encore plus significatif à Limoges [18, rue Gaignolle. 87000 Limoges] où l'on retrouve même la petite baguette qui souligne, comme ici, la base des modillons (fig. 5). A noter aussi la similitude de certains motifs, visages masculins et féminins plusieurs fois répétés, alternant avec des écus ou des représentations animales diverses d'esprit tout à fait roman. Nous comptons neuf modillons aujourd'hui dans la maison de Saint-Antonin (fig. 7 à 14) ; il y en avait au moins seize, régulièrement espacés tout au long de la façade ; certains ont été enlevés à l'occasion de l'ouverture des fenêtres au XIXe siècle. M. Gilles Muratet en a récemment retrouvé trois, intacts, noyés dans la maçonnerie d'une pièce du 1er étage (fig. 15).

Pour être tout à fait complet et expliquer tous les détails imprimés sur la pierre, il faut également noter qu'avant d'avoir été rétrécies au XIXe siècle, la plupart des anciennes fenêtres jumelées avaient été transformées en croisées, sans doute lors des travaux d'aménagement déjà constatés au rez-de-chaussée. Pour ce faire, les piédroits d'origine ont été respectés et les claveaux des arcs ont été simplement retaillés pour être dressés ; cette opération est parfaitement visible sur l'actuelle porte-fenêtre à l'extrémité droite du 2e niveau (fig. 3) ; il restait à remplacer la colonnette par un meneau et ajouter un croisillon fixé latéralement à la maçonnerie dans des encoches pratiquées juste au-dessous des anciennes impostes et encore visibles aujourd'hui. Cette pratique a été très utilisée à la fin du XVe et au début du XVIe siècle à Saint-Antonin. La plupart du temps, il est possible de restituer les compositions d'origine qui sont similaires à celle de la maison Muratet, admirables de clarté et d'équilibre (Pl. Vb).

2^e MAISON

III – Synthèse (suite)

Ce système paraît presque stéréotypé, mais il est souple en réalité et s'adapte à toutes les dimensions ; seul, le modeste décor ornemental souvent sculpté sur quelques organes architecturaux, individualise chaque élévation. Celle que nous venons d'étudier se distingue par des proportions imposantes et, surtout, la série de modillons dont nous ne trouvons pas d'équivalent dans cette ville, bien qu'il s'en trouve encore quelques uns isolés ici et là sans que l'on puisse jamais les rattacher à une structure précise.

La structure intérieure.

Comme l'élévation, le plan et la distribution intérieure ont été maintes fois remaniés. Nous négligerons volontairement le rez-de-chaussée qui semble avoir été l'objet au X^{Ve} siècle d'une subdivision horizontale supplémentaire, pour apprécier la surface originelle de la maison au 1^{er} étage, le seul qui soit aujourd'hui bien dégagé. Il est évident que le rez-de-chaussée avait des fonctions utilitaires, sans doute commerciales (comme aujourd'hui). Les deux étages servaient de logis.

Il était fort difficile d'y voir clair avant le dégagement au 1^{er} étage de la cloison en pan-de-bois (dimensions moyennes : L. 2,40 m ; H. 3,45 m) dont l'ancienneté est authentifiée par son décor (fig. 21). Elle est située entre le mur postérieur (mitoyen) et un pilier maçonné sensiblement au milieu de la pièce montant de fond depuis le rez-de-chaussée jusqu'au deuxième étage. Le hourdis est un torchis très compact. L'ensemble est recouvert d'un enduit épais sur lequel est peint un décor mural qui a pu être daté du 2^e quart du XIII^e siècle [**voir le sous-dossier qui lui est consacré**].

Le plan à l'étage est donc un trapèze prolongé à l'arrière par un triangle, au total une figure géométrique curieuse (aussi fantaisiste que la « maison du roy » dans la même ville). Au 1^{er} étage, la fameuse cloison prouve que ce logis était divisé en deux pièces distinctes, de dimensions inégales, toutes deux éclairées par deux fenêtres identiques. La partie la plus importante de la cloison a été détruite à la fin du Moyen Âge ; elle a été remplacée à cette époque par une nouvelle cloison, décalée cette fois d'une fenêtre (Pl. III) [la perte est d'autant plus regrettable que nous savons aujourd'hui qu'elle portait un décor peint].

De la même façon que nous avons pu identifier sur la façade les fenêtres jumelées d'origine, nous retrouvons à l'intérieur les limites de leurs embrasures, leurs couvrements en arc segmentaire et leurs coussièges. M. Gilles Muratet a également dégagé entre chaque fenêtre de grandes niches en plein-cintre, à fond plat (fig. 24). Le parement des trumeaux était décoré de peinture (très effacée) simulant sans doute un petit édicule autour des niches. Ce vestige et quelques autres, bien qu'illisibles aujourd'hui, ne sont pas sans intérêt, car ils confirment que l'ensemble des deux pièces était recouvert de peintures murales.

A la valeur documentaire et artistique du décor peint, notamment sur la cloison, il faut ajouter son intérêt archéologique puisqu'il permet de situer la construction d'origine, avec la façade, dont on a pu reconstituer la rigoureuse ordonnance et une partie du décor, au début du XIII^e siècle [voir le sous-dossier qui lui est consacré].

Aussi cette demeure constitue-t-elle aujourd'hui un jalon particulièrement intéressant pour aborder l'étude de l'architecture urbaine du XIII^e siècle. Cette demeure est d'autant plus précieuse qu'elle n'est pas isolée à Saint-Antonin où elle peut être comparée à de nombreux autres exemplaires de la même époque, plus ou moins bien conservés [voir l'étude de B. Loncan sur *La demeure urbaine ; des maisons du XIII^e au XVI^e siècle à Caylus et Saint-Antonin*. In : *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*. Paris : Imprimerie nationale, 1993, p. 192, 213-243].

82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

III – Synthèse (suite et fin)

Pour finir, nous ne pouvons que renvoyer au dernier article de Béatrice SZEPERSTYSKI qui interprète les données fournies par la dendrochronologie, et propose la fourchette de 1259-1264 pour situer la construction de la 1^{ère} maison avec la cloison en pan-de-bois et son décor peint ; la tour d'escalier aurait été construite à partir de 1410 ; la façade aurait été transformée à la fin de la première moitié du XVIe siècle [SZEPERSTYSKI, Béatrice. **Datations en dendrochronologie. Maison Muratet, Saint-Antonin Noble Val**, dans *Société des Amis du Vieux Saint-Antonin*, 1993, p. 44-65].

2^e MAISON

IV - Documentation

Sources

- A.C. Saint-Antonin : plan "géométrique" de la ville de Saint-Antonin, 1781-1782.A.C.
- A.C. St-Antonin. D.13.12. f° 42 et 47.

Bibliographie

- DONAT, Jean. **Promenades archéologiques à l'intérieur de la ville.** In : *Guide illustré de Saint-Antonin-Noble-Val*. 4^e éd. refondue, Saint-Antonin-Noble-Val : Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, 1975, p. 39.
- FAU, Jean-Claude. Dossier de pré-inventaire, 1975, déposé aux A.D. de Tarn-et-Garonne.
- GALABERT, Firmin. **Coup d'oeil sur la ville de Saint-Antonin aux XIV^e et XV^e siècles.** *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 9 (1881), p. 60-64.
- Guide illustré de Saint-Antonin-Noble-Val.** 4^e éd. refondue, Saint-Antonin-Noble-Val : Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, 1975, p. 39.
- LATOUCHE, Robert. **Saint-Antonin, pages d'histoire.** Montauban : P. Masson, 1913.
- LONCAN, Bernard. **Ensemble de deux maisons, rue Guilhem Peyre, Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne).** In : *Archéologie et vie quotidienne aux XIII^e-XIV^e siècles en Midi-Pyrénées*. Exposition, Toulouse, Musée des Augustins. Toulouse : A.P.A.M.P., 1990, p. 64-66.
- LONCAN, Bernard. **La maison Muratet à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Notes sur une demeure urbaine médiévale.** *Bull. Soc. archéol. Tarn-et-Garonne*, t. 112 (1987), p. 107-134.
- LONCAN, Bernard. **La demeure urbaine ; des maisons du XIII^e au XV^e siècle à Caylus et Saint-Antonin.** In : *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*. Paris : Imprimerie nationale, 1993, p. 192, 213-243.
- MERAS, Mathieu. **Saint-Antonin-Noble-Val.** Rodez : Subervie, 1969, p. 28.
- MOMMEJA, Jules, FAUCHER, Bernard. **Guide archéologique.** In : *Saint-Antonin, pages d'histoire*, par Robert LATOUCHE. 2^e éd. rev. et corrigée, Montauban : P. Masson, 1926, p. 111.
- SZEPERSTYSKI (Béatrice). **Datations en dendrochronologie. Maison Muratet, Saint-Antonin Noble Val,** dans *Société des Amis du Vieux Saint-Antonin*, 1993, p. 44-65.
- VERAX (alias DONAT), **Histoire de St-Antonin** dans *Échos de Noble-Val*, n° 271 (1933), p. 12.

Table des illustrations

Cadastres

Situation sur le cadastre récent.
Situation sur le cadastre ancien de 1814.
Situation sur le plan « géométrique » de 1781-1782.

Documents figurés (Doc.)

I - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage (par Gilles Muratet), avant l'abattement en 1986 des nombreuses cloisons modernes.

Planche (Pl.)

- I - Plan-masse schématique, dessiné à partir du cadastre ancien de 1814.
- II - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au rez-de-chaussée.
- III - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage.
- III a - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage, dessiné avec certaines dispositions d'origine.
- IV - Corps de logis (en B). Plan schématique au 1^{er} étage.
- Va - Corps de logis principal (en A). Élévation antérieure sur la place, restitution photogrammétrique brute (par l'atelier photogrammétrique de l'Inventaire général). [Voir le cliché : 88 82 0398 P et les « contacts » des clichés originaux présentés en Fig. 43 et 44].
- Vb - Corps de logis principal (en A). Élévation antérieure sur la place, projection hypothétique de la façade d'origine, à partir de la restitution photogrammétrique (Hypothèse par B. Loncan, dessin par P. Roques). [Voir le cliché : 93 82 0031 V].

Figures (Fig.)

- 1 - Ensemble de l'édifice vu depuis la voie publique (rue de la Pélisserie, au nord) [en 1987]. 87 82 1007 V
- 1a - Ensemble de l'édifice vu depuis la voie publique (rue de la Pélisserie, au nord) [en 1980]. 80 82 0739 V
- 2 - Corps de logis principal (en A). Élévation antérieure sur la place (depuis la gauche)... 80 82 0738 V
- 3 - Corps de logis principal (en A). Élévation antérieure sur la place (depuis la droite). 87 82 1008 V
[Voir aussi les diapositives 90 82 0257 ZA / 90 82 0258 ZA]

Table des illustrations (suite)

- 4 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : congé sculpté d'un masque grimaçant à l'angle gauche de la façade. 81 82 0249 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0265 ZA]
- 5 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : arcade brisée du 1^{er} niveau (1^{ère} à gauche). 90 82 0365 V / VA
- 5a - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : arcade brisée du 1^{er} niveau (1^{ère} à gauche). 90 82 0259 ZA
- 6 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : porte d'entrée à l'extrémité droite. 80 82 0740 V
[Voir aussi les diapositives 90 82 0261 ZA / 90 82 0262 ZA / 90 82 0263 ZA / 90 82 0264 ZA]
- 7 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°1 (depuis la gauche). 81 82 0241 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0266 ZA].
- 8 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°2 (depuis la gauche). 81 82 0242 X
- 9 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°3 (depuis la gauche). 81 82 0243 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0267 ZA]
- 10 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°4 (depuis la gauche). 81 82 0244 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0267 ZA].
- 11 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°5 (depuis la gauche). 81 82 0245 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0268 ZA].
- 12 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°6 (depuis la gauche). 81 82 0246 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0268 ZA].
- 13 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°7 (depuis la gauche). 81 82 0247 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0269 ZA].
- 14 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1^{er} niveau, détail : modillon sculpté n°8 (depuis la gauche). 81 82 0248 X
[Voir aussi la diapositive 90 82 0269 ZA].
- 15 - Trois modillons sculptés retrouvés en remploi dans la maçonnerie, provenant sans doute du 1^{er} niveau de l'élévation antérieure du corps de logis principal (en A). 87 82 0143 X

Table des illustrations (suite)

- 16 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : travée de fenêtres des 2^e et 3^e niveaux, à l'extrême droite. **87 82 1008***
V
[Voir aussi les diapositives **90 82 0271 ZA / 90 82 0272 ZA**].
- 17 - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : congé sculpté sur le piédroit de la fenêtre du 2e niveau à l'extrémité droite. **87 82 0592 Z**
- 18 - Corps de logis principal (en A). Elévation latérale sur la cour. **80 82 0749 X**
- 19 - Corps de logis principal (en A). Elévation latérale sur la cour, détail : ancienne croisée éclairant le 1er étage. **80 82 0742 X**
- 20 - Corps de logis principal (en A). Intérieur : front d'un arc segmentaire découvert dans le sous-sol de la pièce N (fonction inconnue ?). **87 82 0593 Z**
- 21 - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1 : pilier et cloison en pan de bois portant un décor de peinture murale (avant restauration, peu de temps après sa découverte en 1987). **87 82 0135 V / VA**
- 22 - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1 : ancienne poutre de plancher portant l'empreinte d'un décor peint, déposée et débitée en morceaux (en 1987). **90 82 0317 ZA**
[Voir aussi la diapositive **90 82 0318 ZA**]
- 23 - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1, pilier médian, détail : face latérale droite portant des vestiges de peinture murale décorative. **88 82 0015 X / XA**
[Voir aussi les diapositives **90 82 0303 ZA / 90 82 0304 ZA / 90 82 0305 ZA**]
- 24 - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1, détail : niche portant l'empreinte d'un décor d'architecture peint. **87 82 0141 X**
[Voir aussi les diapositives **90 82 0289 ZA / 90 82 0290 ZA**].
- 25 - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1, détail : niche d'évier portant l'empreinte d'un décor d'architecture peint (avant dégagement de l'enduit recouvrant). **90 82 0291 ZA**
- 25a - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1, détail : niche d'évier portant l'empreinte d'un décor d'architecture peint (après dégagement de l'enduit recouvrant). **90 82 0293 ZA**
- 26 - Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en Aa). Élévations extérieures sur la cour 1 (est). **80 82 0743 X**
- 27 - Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en Aa). Élévations extérieures sur la cour 1 (est), détail : niveaux inférieurs. **80 82 0746 X / 80 82 0747 X**
- 28 - Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en Aa). Élévations extérieures sur la cour 1 (est), détail : niveaux supérieurs. **80 82 0430 X**
- 29 - Corps de logis (en C). Elévation extérieure sur la cour 2 (ouest), détail : croisée supérieure. **90 82 0274 ZA**

Table des illustrations (suite)

- 30** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 1 (est), détail : baguettes couvre-joints peintes sur le plafond à solives apparentes. **81 82 0116 V**
- 30a** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 1 (est), détail : baguettes couvre-joints peintes sur le plafond à solives apparentes. **81 82 0116 VA**
- 31** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges de peinture murale. **87 82 0594 Z**
- 32** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges de peinture murale. **87 82 0595 Z**
- 33** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges de peinture murale. **87 82 0596 Z**
- 33a** - Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage, pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges de peinture murale. **87 82 0597 Z**
- 34** - Tour d'escalier (en Aa). Porte d'entrée depuis le passage du corps de logis (en C). **80 82 0748 X**
- 35** - Tour d'escalier (en Aa). Porte d'entrée depuis la cour. **80 82 0745 X**
[Voir aussi le cliché **80 82 0750 X**].
- 36** - Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en Aa). Élévations extérieures sur la cour 1 (est), détail : niveaux supérieurs (vus depuis la cage d'escalier de la maison voisine). **80 82 0431 X**
- 37** - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : linteau sculpté de la porte commandant le 1er étage du corps de logis (en C). **87 82 0142 X**
[Voir aussi les diapositives **90 82 0285 ZA / 90 82 0286 ZA** et le cliché **80 82 0741 X**]
- 38** - Corps de logis (en E). Elévation postérieure sur la cour. **80 82 0744 X**
- 39** - Corps de bâtiment ruiné (en F). Elévation sur la cour 2, détail : vestige d'une fenêtre jumelée (?). **87 82 0598 Z**
- 40** - Corps de bâtiment ruiné (en F). Ancienne croisée bouchée. **90 82 0321 ZA**
- 41** - Corps de bâtiment ruiné (en F). Intérieur : vestiges de peinture murale. **90 82 0320 ZA**
- 42** - Corps de bâtiment ruiné (en F). Intérieur : vestiges de peinture murale. **90 82 0323 ZA**
[Voir aussi les diapositives **90 82 0319 ZA / 90 82 0322 ZA**].
- 43** - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place de la Halle [couples photogrammétriques]. **88 82 0001 XG à 0010 XG**
- 44** - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place de la Halle [couples photogrammétriques]. **88 82 0011 XG à 0014 XG**

Table des illustrations (suite et fin)

Voir aussi les diapositives couleur suivantes qui n'ont pas été tirées sur papier et n'ont pas d'équivalent noir et blanc ; elles illustrent d'une manière sensiblement différente tel ou tel aspect de la maison :

90 82 0260 ZA - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : arcades médianes segmentaires du 1er niveau (3e et 4e depuis la gauche).

90 82 0261 ZA - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : 4e arcade segmentaire du 1er niveau (depuis la gauche) et porte d'entrée du 1er niveau.

90 82 0270 ZA - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, 1er niveau, détail : modillon sculpté n°9 (depuis la gauche).

90 82 0273 ZA - Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la place, détail : travée médiane (2e et 3e niveaux).

90 82 0275 ZA - Corps de logis (en C). Elévation extérieure sur la cour 2 (ouest), détail : niveaux supérieurs.

90 82 0276 ZA - Corps de bâtiment ruiné (en G). Ensemble de l'élévation sur l'impasse.

90 82 0277 ZA - Corps de bâtiment ruiné (en G). Elévation sur l'impasse : détail des arcades du 1er niveau.

90 82 0278 ZA - Corps de bâtiment ruiné (en F). Elévation sur la cour : détail de l'arcade au 1er niveau.

90 82 0279 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : base du noyau de l'escalier en vis.

90 82 0280 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : base du noyau de l'escalier en vis.

90 82 0281 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : linteau sculpté de la porte commandant le 1er étage du corps principal de logis (en A).

90 82 0282 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : piédroit gauche de la porte commandant le 1er étage du corps principal de logis (en A).

90 82 0283 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : piédroit de droite de la porte commandant le 1er étage du corps principal de logis (en A).

90 82 0284 ZA - Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : piédroit de droite de la porte commandant le 1er étage du corps principal de logis (en A).

90 82 0287 ZA - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage : porte ancienne bouchée dans la cloison en pan de bois (en e).

90 82 0288 ZA - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage : porte ancienne bouchée dans la cloison en pan de bois (en e).

90 82 0292 ZA - Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1, détail : niche d'évier portant l'empreinte d'un décor d'architecture peint (après dégagement de l'enduit le recouvrant).

2e MAISON

Situation sur le cadastre récent. 1972 AC 465 (éch. 1/1000^e)



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

2e MAISON

Situation sur le cadastre ancien : 1814 L2 520 à 521, 525 à 535, 539 (éch. 1/625°).



82. SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL. Place de la Halle

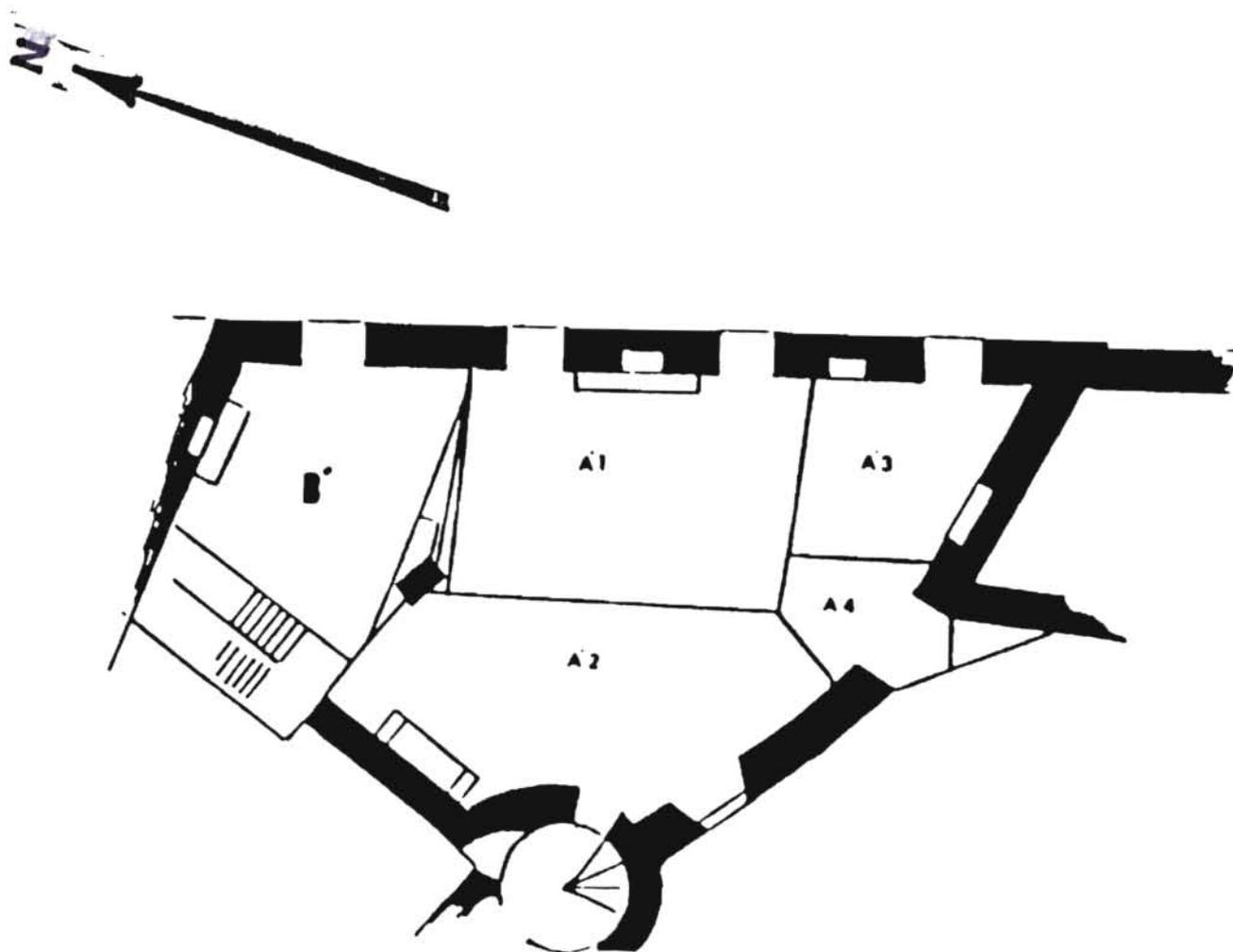
2e MAISON

Situation sur le « géométrique » de 1781-1782 : parcelles 530, 531, 532, 535 à 542
[Voir aussi le cliché Inventaire 80.82.0363.V]



2e MAISON

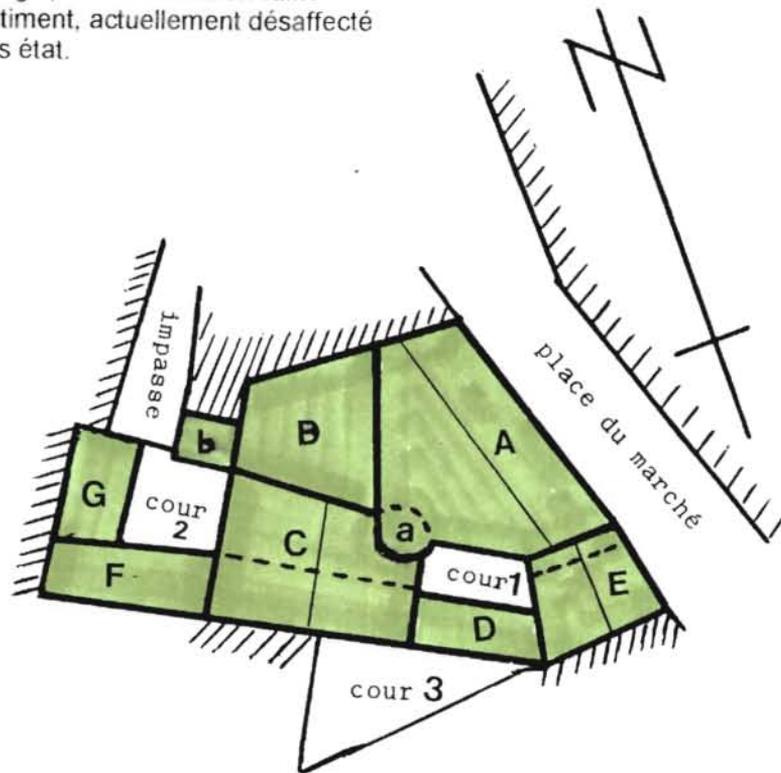
Doc. 1 - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage, avant l'abattement des nombreuses cloisons modernes en 1986 (par Gilles Muratet)



2^e MAISON

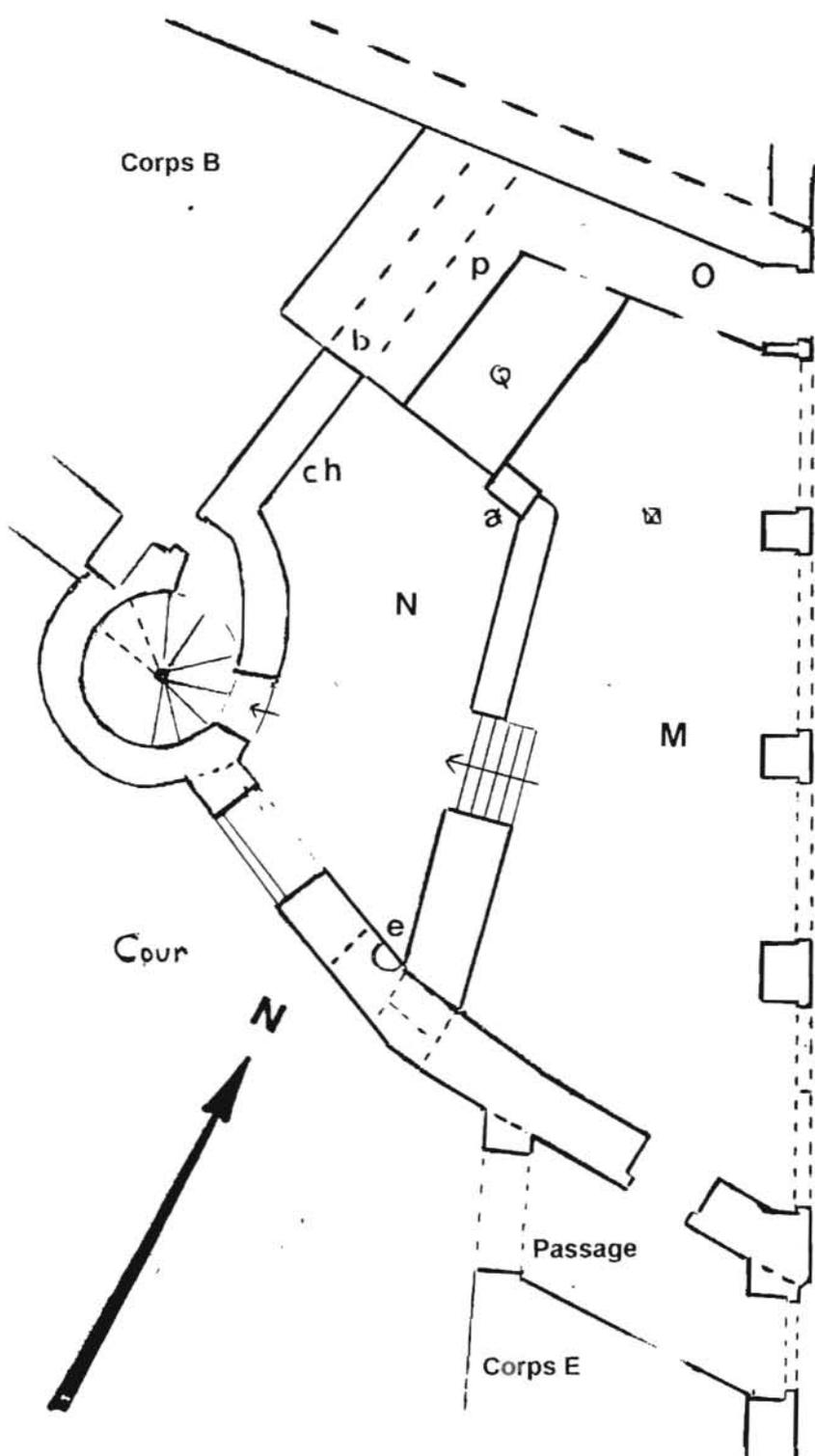
Pl. I - Plan-masse schématique, dessiné à partir du cadastre ancien de 1814
[par B. Loncan, Inventaire Midi-Pyrénées]

- En A, corps de logis principal couvert d'un toit à 2 versants
- En a, tour d'escalier
- En B, corps de logis couvert en appentis
- En b, aile en rez-de-chaussée, couverte en terrasse
- En C, corps de logis, couvert d'un toit à 2 versants
- En D, petit corps de bâtiment couvert en appentis
- En E, corps de logis, couvert d'un toit à 2 versants
- En F, ancien corps de logis, actuellement en ruine
- En G, petit corps de bâtiment, actuellement désaffecté et en très mauvais état.



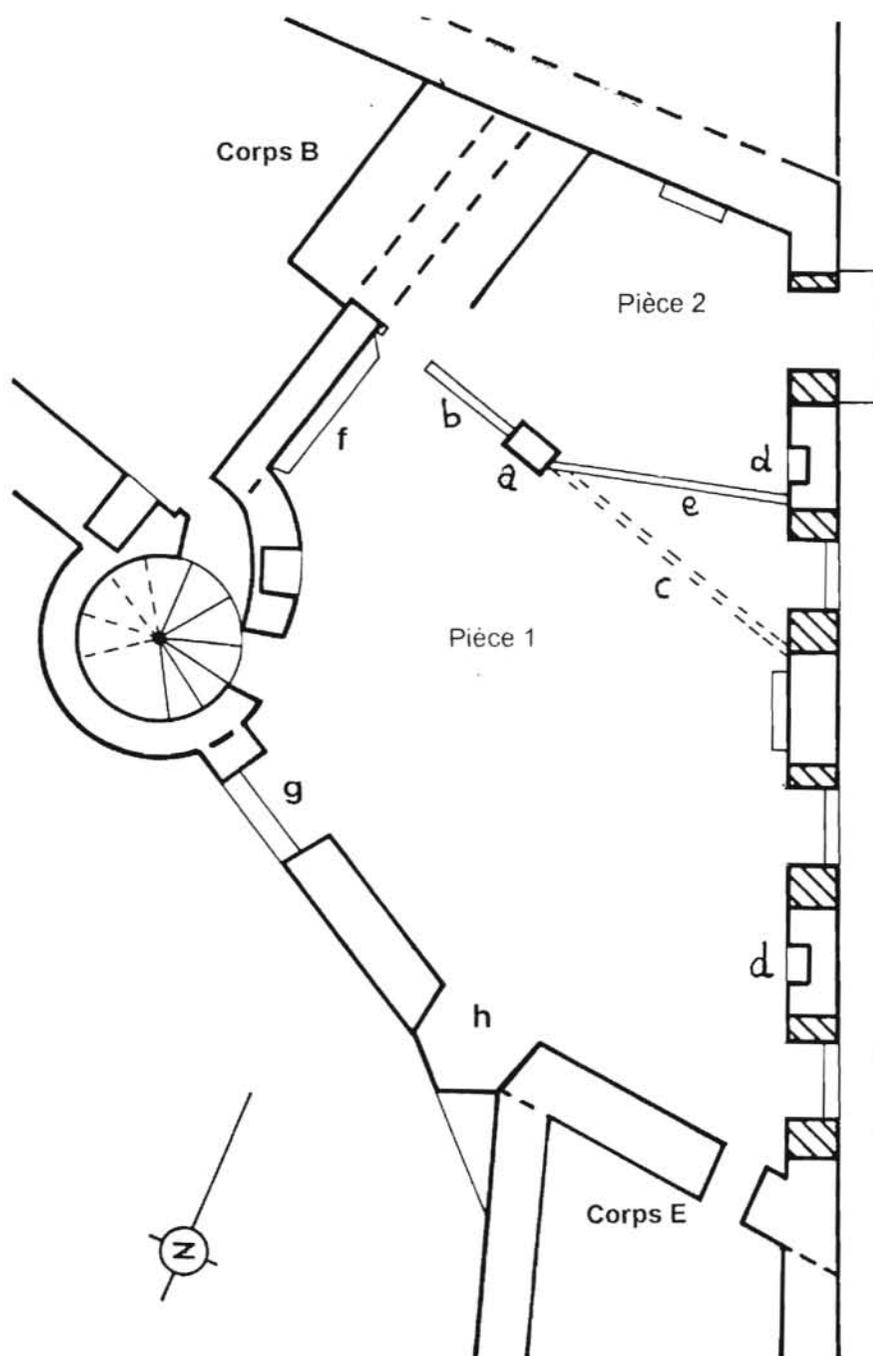
2^e MAISON

Pl. II - Corps de logis principal (en A). Plan schématique au rez-de-chaussée, au 1/100^e environ (par B. Loncan, d'après un relevé de Gilles Muratet, Inventaire Midi-Pyrénées).



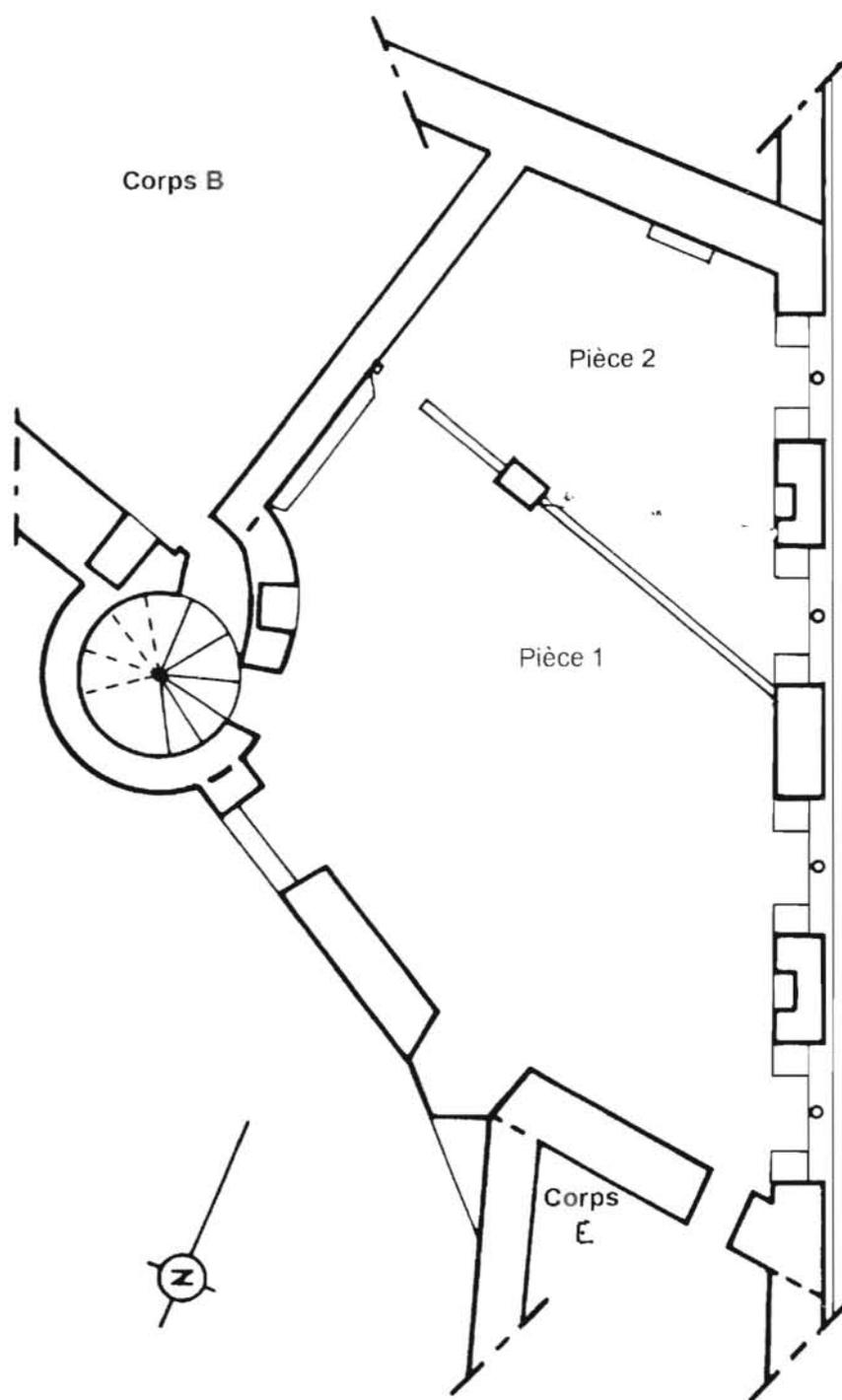
2e MAISON

Pl. III- Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage, au 1/100^e environ (par B. Loncan, d'après un relevé de Gilles Muratet, Inventaire Midi-Pyrénées)



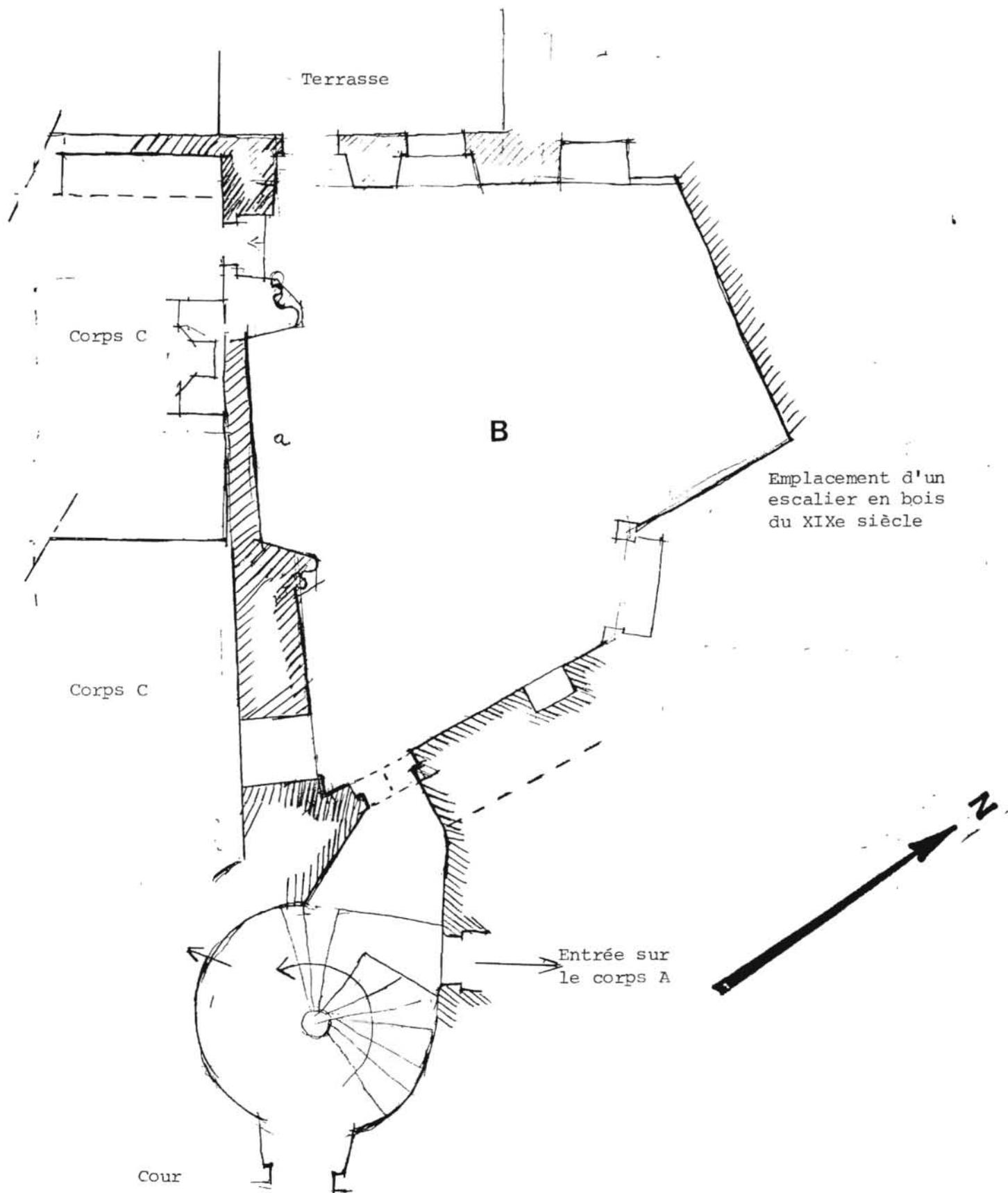
2^e MAISON

Pl. IIIa – Corps de logis principal (en A). Plan schématique au 1^{er} étage, au 1/100^e environ, dessiné avec certaines dispositions d'origine (proposées à partir des observations *in situ*) restituées : cloisonnement, fenêtres jumelées et niches dans le mur de façade (par P. Roques, d'après un relevé de Gilles Muratet).



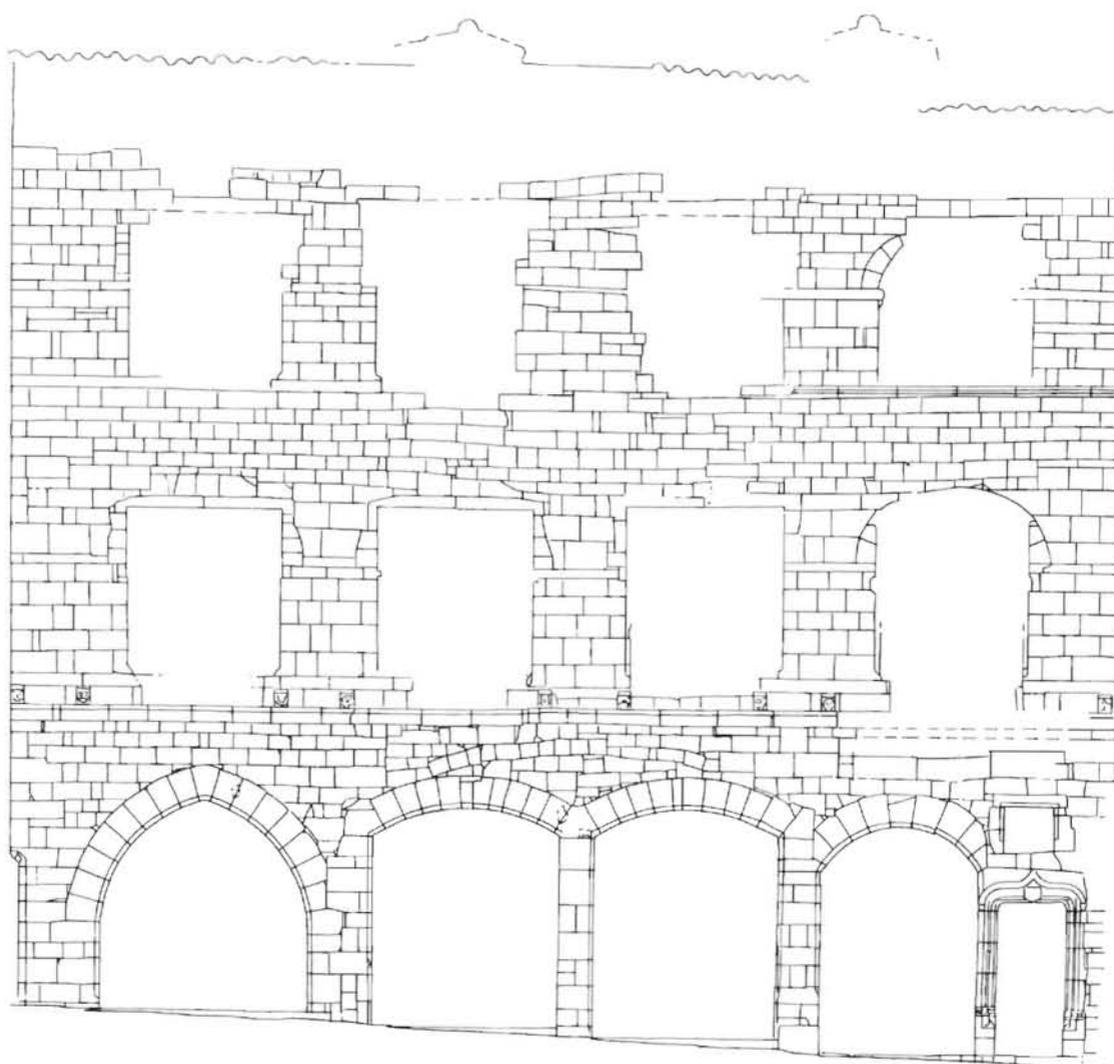
2e MAISON

Pl. IV - Corps de logis (en B). Plan schématique au 1^{er} étage (par Bernard Brossard, Inventaire Midi-Pyrénées).



2^e MAISON

Pl. Va - Corps de logis principal (en A.). Élévation antérieure sur la place, restitution photogrammétrique brute (par l'atelier photogrammétrique de l'Inventaire général). Voir le cliché : 82 82 0398 P.



2^e MAISON

Pl. Vb - Corps de logis principal (en A.). Élévation antérieure sur la place, projection hypothétique de la façade d'origine, à partir de la restitution photogrammétrique brute (hypothèse par B. Loncan, dessin par P. Roques).

voir le cliché : 93.82.0031.V

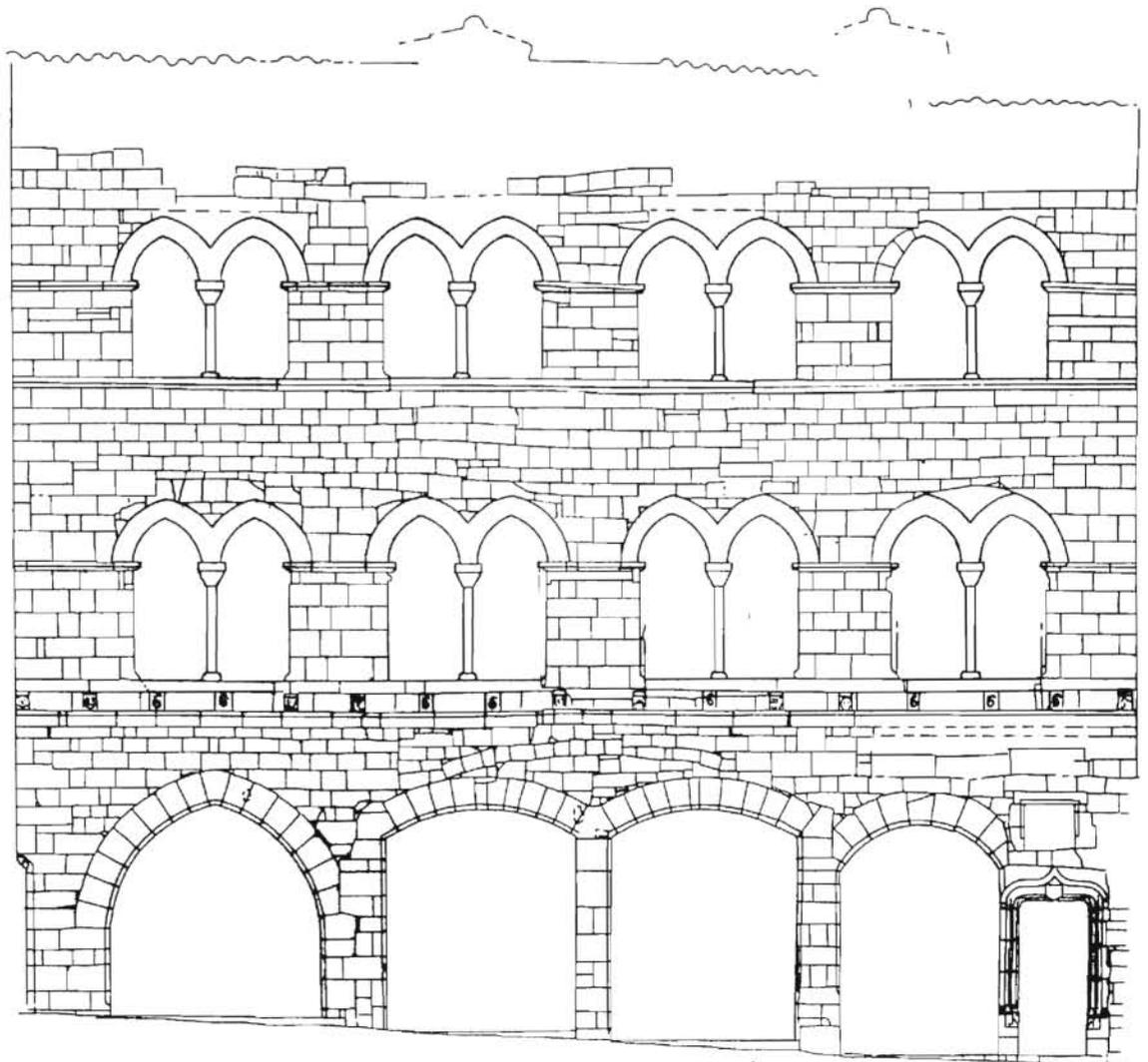


Fig. 1 Ensemble de l'édifice vu depuis la voie
publique (rue de la Pélisserie au nord) [en
1987].

Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 1007 V

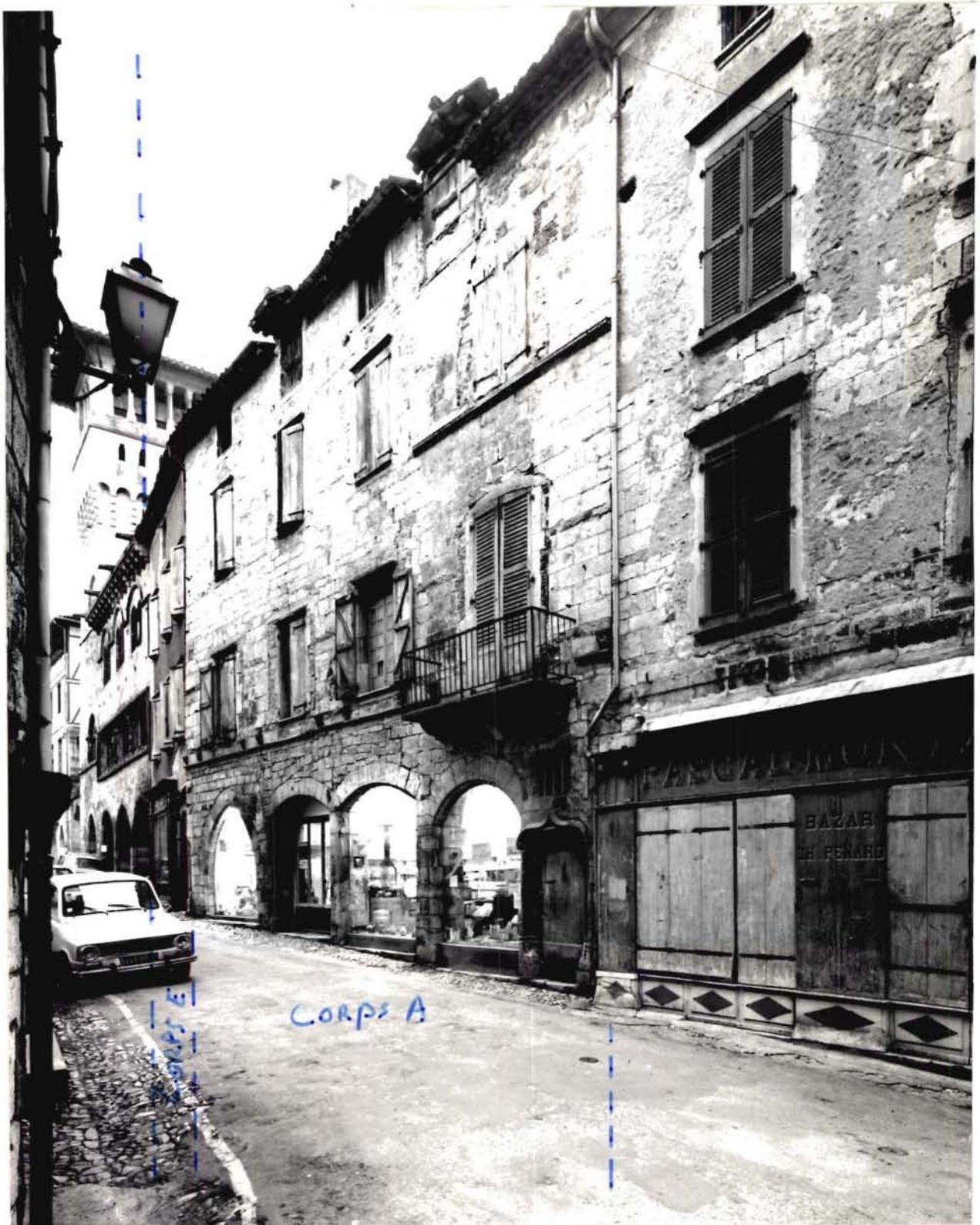


Fig. 1a Ensemble de l'édifice vu depuis la voie
publique (rue de la Pélisserie au nord) [en
1980].

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0739 V



Fig. 2 Corps de logis principal (en A). Élévation
antérieure sur la place (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0738 V



Fig. 3 Corps de logis principal (en A). Élévation
antérieure sur la place (depuis la droite). Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 1008 V



Fig. 4 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, détail : congé
sculpté d'un masque grimaçant à l'angle
gauche de la façade.

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0249 X



Fig. 5

Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la
place, détail : arcade brisée du 1er niveau (1ère à gauche).

Phot. Inv. J.-F. Peiré
90 82 0365 V
90820365VA



Fig. 5a Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, détail : arcade
brisée du 1er niveau (1ère à gauche).

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0259 Z A



Fig. 6 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, détail : porte
d'entrée à l'extrémité droite.

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0740 V

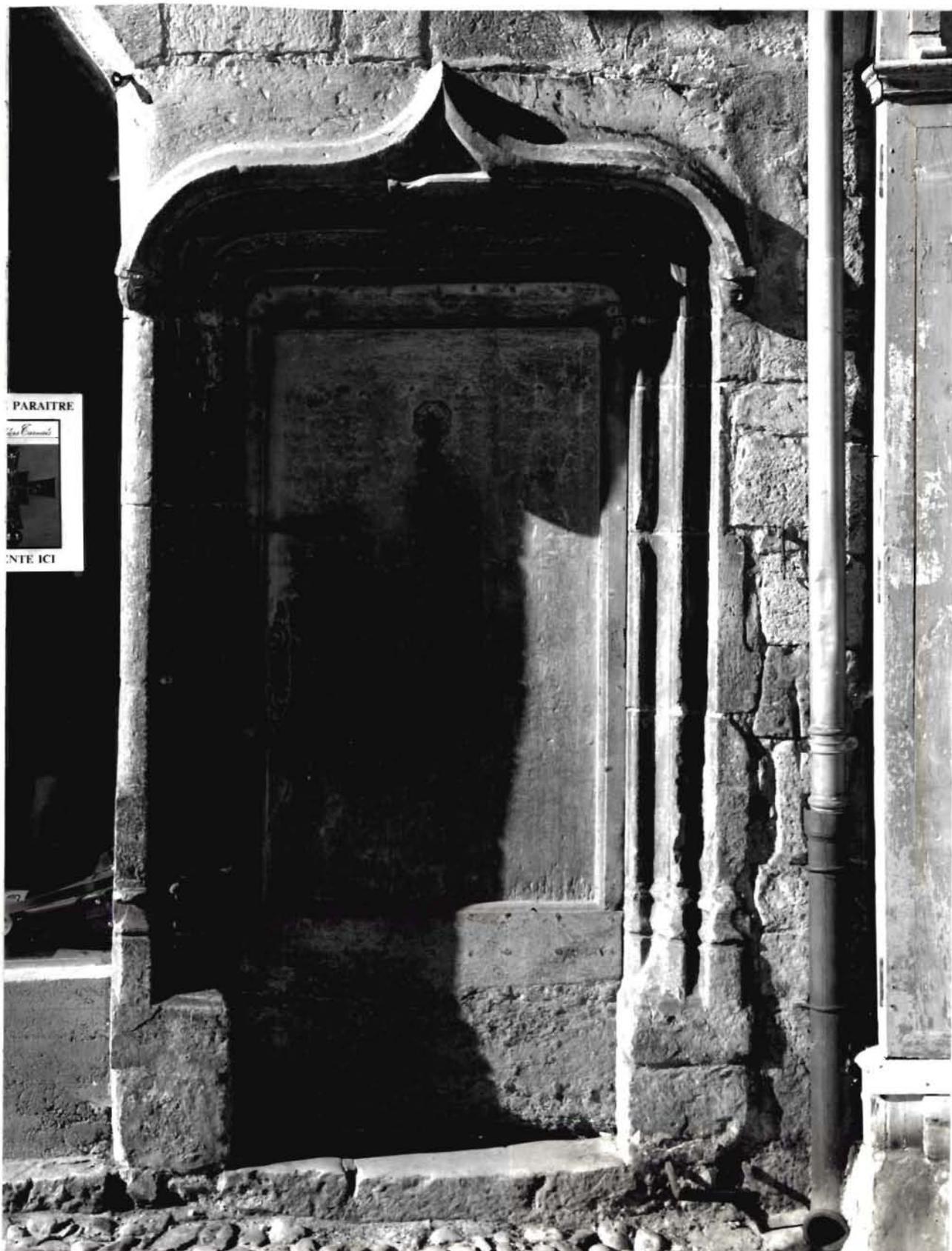


Fig. 7 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°1 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0241 X



Fig. 8 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°2 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0242 X



Fig. 9 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°3 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0243 X



Fig. 10 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°4 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0244 X



Fig. 11 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°5 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0245 X



Fig. 12 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°6 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0246 X



Fig. 13 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°7 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0247 X



Fig. 14 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, 1er niveau, détail :
modillon sculpté n°8 (depuis la gauche).

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0248 X



Fig. 15 Trois modillons sculptés retrouvés en
remplis dans la maçonnerie, provenant
sans doute du 1^{er} niveau de l'élévation
antérieure du corps de logis principal (en
A).

Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 0143 X



Fig. 16 Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure,
détail, travée de fenêtres à l'extrémité droite
(1er et 2e niveaux).

Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 1008 V *



Fig. 17 Corps de logis principal (en A). Elévation
antérieure sur la place, détail : congé
sculpté sur le piédroit de la fenêtre du 2e
niveau à l'extrémité droite.

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0592 Z



Fig. 18 Corps de logis principal (en A). Elévation
latérale sur la cour.

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0749 X



Fig. 19 Corps de logis principal (en A). Elévation latérale sur la cour, détail : ancienne croisée éclairant le 1er étage. Phot. Inv. C. Soula 80 82 0742 X



Fig. 20 Corps de logis principal (en A). Intérieur :
front d'un arc segmentaire découvert dans
le sous-sol de la pièce N (fonction inconnue
?).

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0593 Z

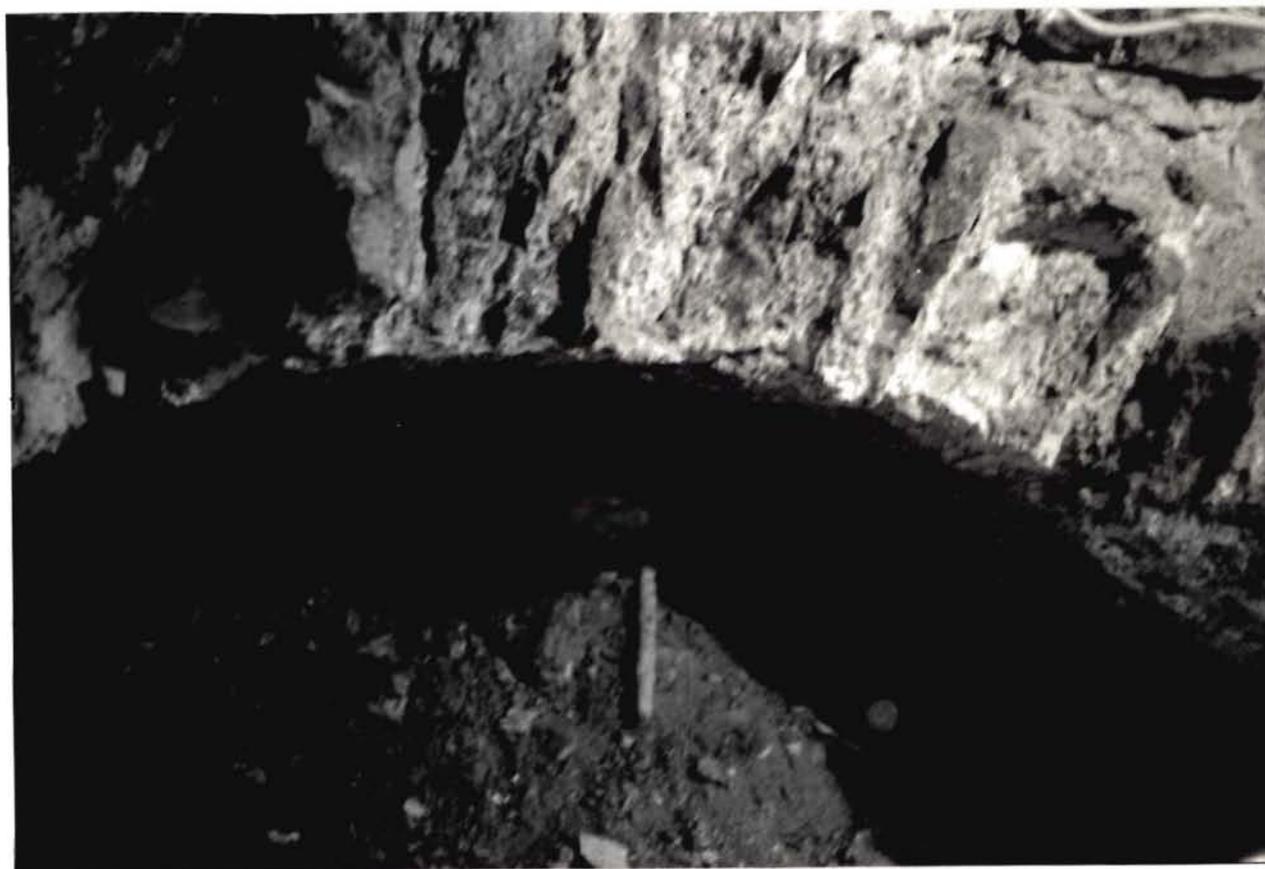


Fig. 21 Corps de logis principal (en A). Intérieur,
1er étage, pièce 1 : pilier et cloison en pan
de bois portant un décor de peinture
murale (avant restauration, peu de temps
après sa découverte en 1987).

Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 0135 V
87820135VA



Fig. 22 Corps de logis principal (en A). Intérieur,
1er étage, pièce 1 : ancienne poutre de
plancher portant l'empreinte d'un décor
peint, déposée et débitée en morceaux (en
1987).

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0317 Z A



Fig. 23

Corps de logis principal (en A). Intérieur, 1er étage, pièce 1,
pilier médian, détail : face latérale droite portant des vestiges
de peinture murale décorative.

Phot. Inv. J.-F. Peiré
88 82 0015 X
88820015XA

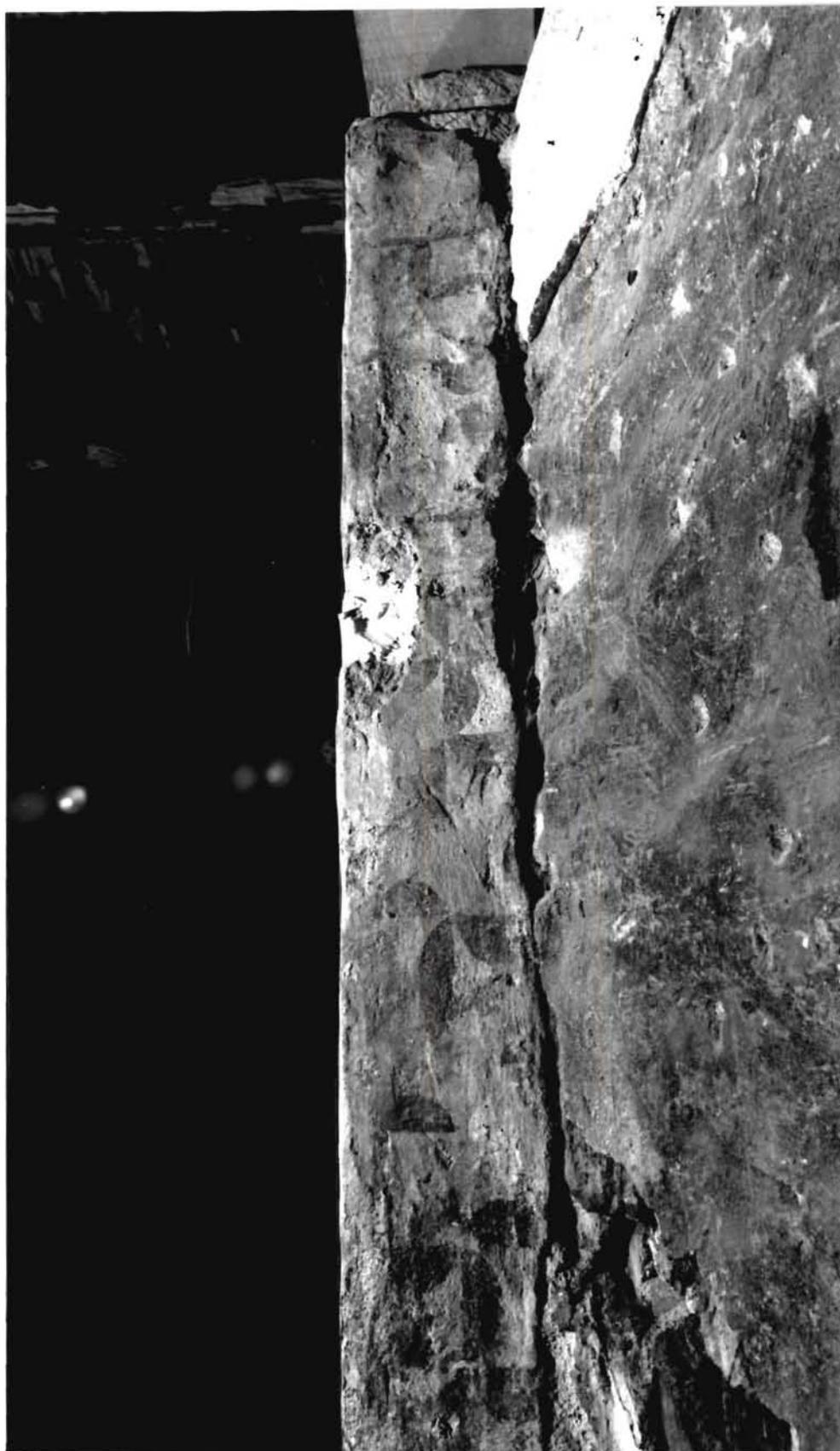


Fig. 24 Corps de logis principal (en A). Intérieur,
1er étage, pièce 1, détail : niche portant
l'empreinte d'un décor d'architecture peint.

Phot. Inv. J.-F. Peiré
87 82 0141 X



Fig. 25 Corps de logis principal (en A). Intérieur,
1er étage, pièce 1, détail : niche d'évier
portant l'empreinte d'un décor
d'architecture peint (avant dégagement de
l'enduit le recouvrant).

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0291 Z A

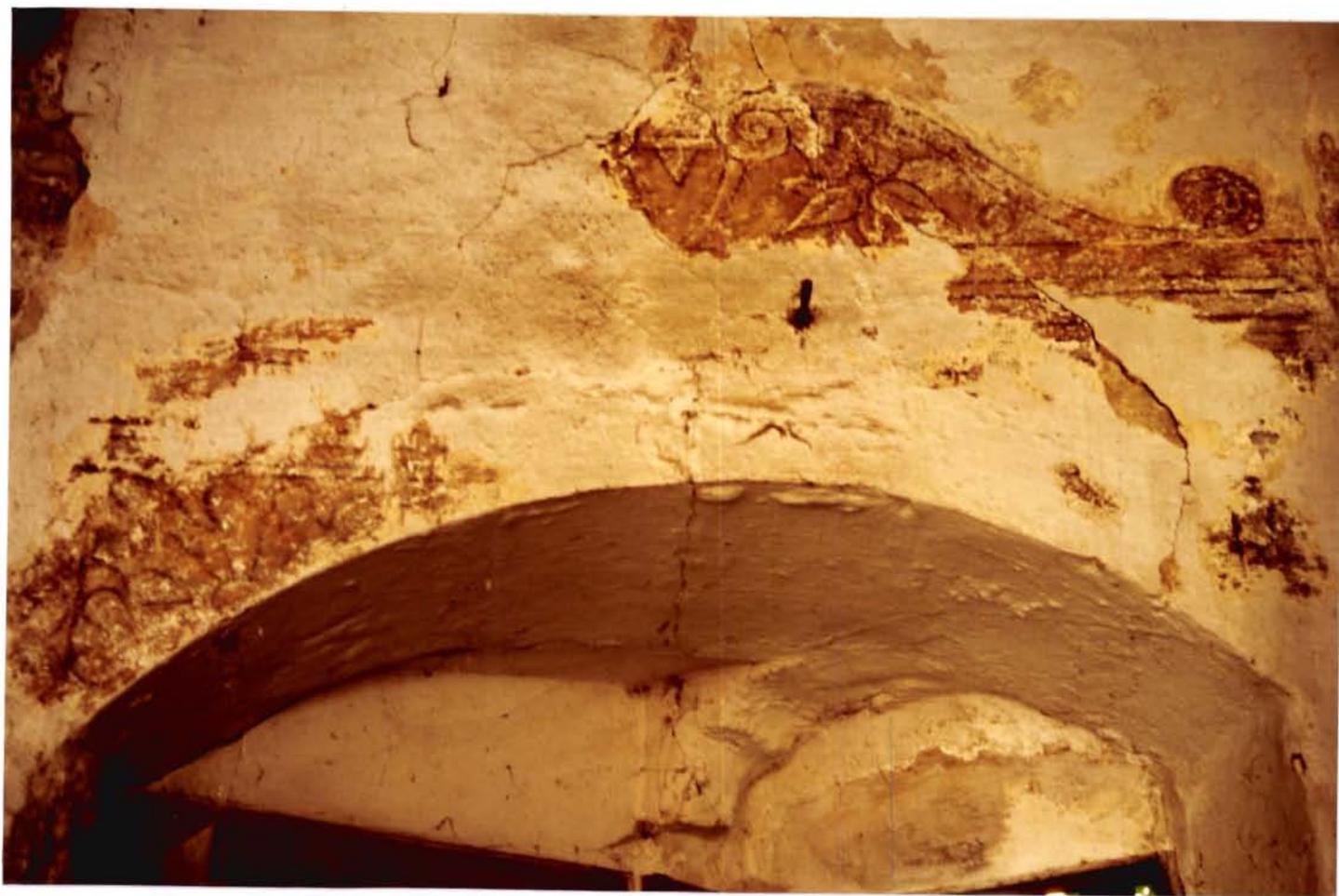


Fig. 25a Corps de logis principal (en A). Intérieur,
1er étage, pièce 1, détail : niche d'évier
portant l'empreinte d'un décor
d'architecture peint (après dégagement de
l'enduit le recouvrant).

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0293 Z A



Fig. 26

Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en
Aa). Élévations extérieures sur la cour 1
(est).

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0743 X



Fig. 27 Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en
Aa). Élévations extérieures sur la cour 1
(est), détail : niveaux inférieurs.

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0746 X



Fig. 28

Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en
Aa). Elévations extérieures sur la cour 1
(est), détail : niveaux supérieurs.

Phot. Inv. B. Loncan
80 82 0430 X

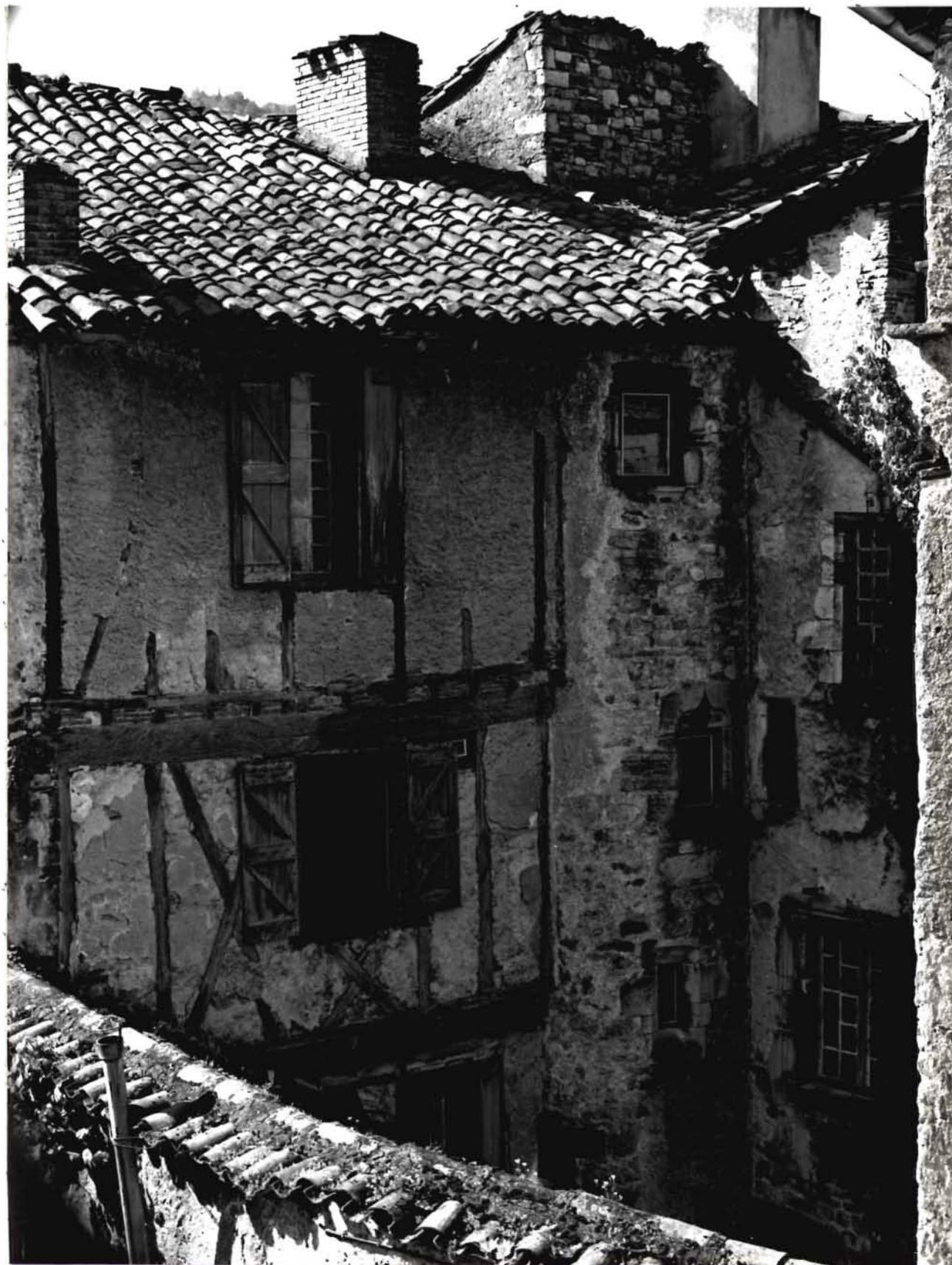


Fig. 29 Corps de logis (en C). Élévation extérieure
sur la cour 2 (ouest), détail : croisée
supérieure.

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0274 Z A



Fig. 30 Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 1 (est), détail : baguettes
couvre-joints peintes sur le plafond à
solives apparentes.

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0116 V
81820116VA



Fig. 30a Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 1 (est), détail : baguettes
couvre-joints peintes sur le plafond à
solives apparentes.

Phot. Inv. C. Soula
81 82 0116 V A
81820116V



82 Saint-Antonin-Noble-Val, Halle (place de la) 2e maison
maison Muratet

Fig. 31 Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges
de peinture murale. Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0594 Z



Fig. 32 Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges
de peinture murale.

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0595 Z

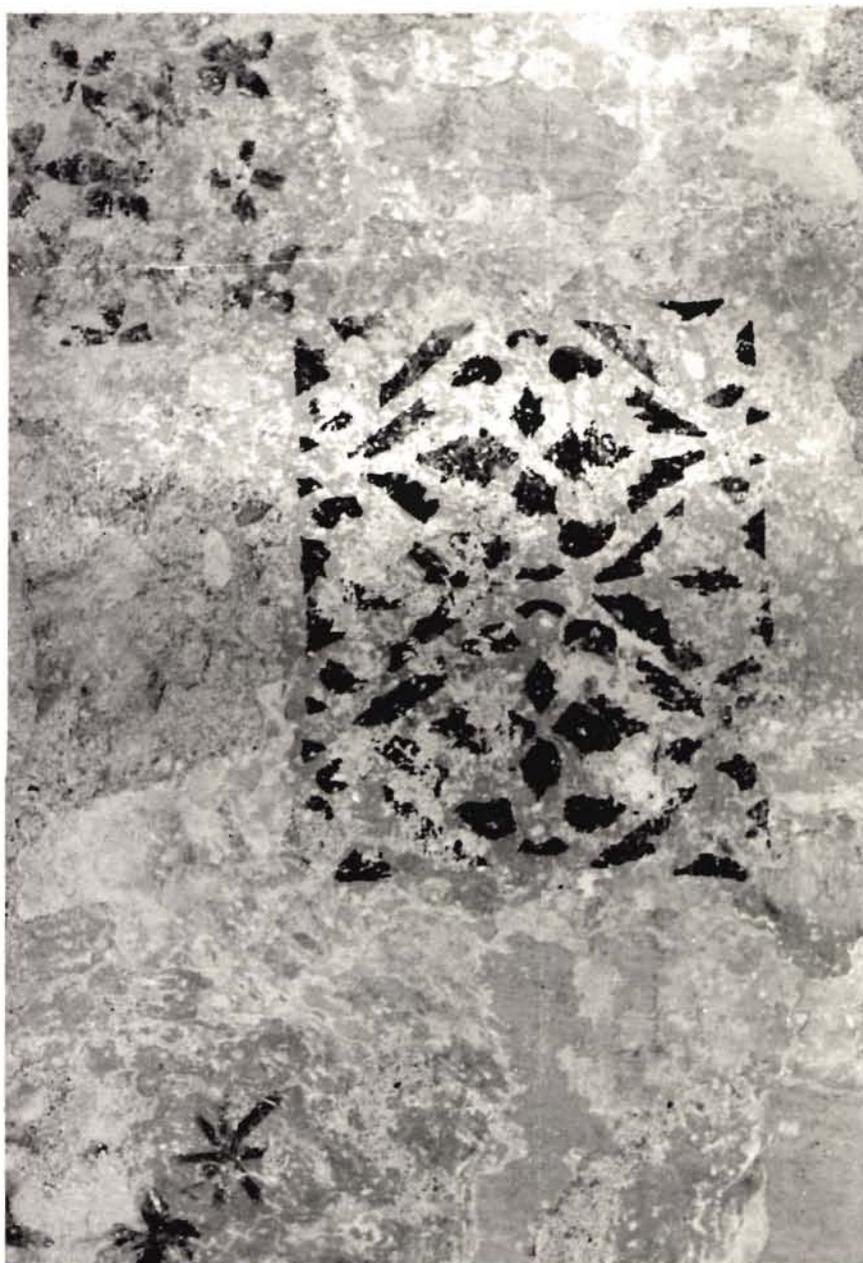


Fig. 33 Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges
de peinture murale.

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0596 Z



Fig. 33a Corps de logis (en C). Intérieur, 2e étage,
pièce sur la cour 2 (ouest), détail : vestiges
de peinture murale.

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0597 Z

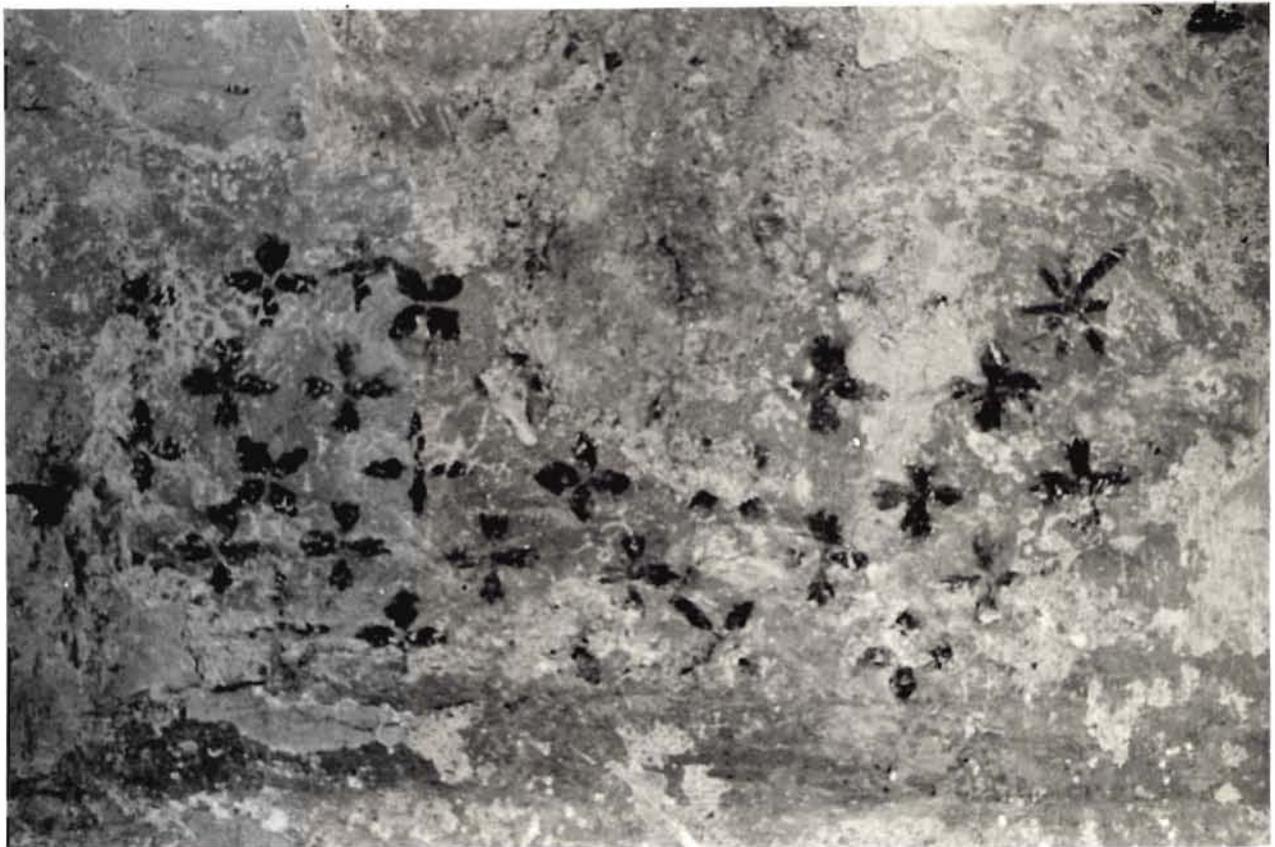


Fig. 34 Tour d'escalier (en Aa). Porte d'entrée
depuis le passage du corps de logis (en C). Phot. Inv. C. Soula
80 82 0748 X



Fig. 35 Tour d'escalier (en Aa). Porte d'entrée
depuis la cour.

Phot. Inv. C. Soula
80 82 0745 X



Fig. 36 Corps de logis (en C) et tour d'escalier (en
Aa). Elevations extérieures sur la cour 1
(est), détail : niveaux supérieurs (vus
depuis la cage d'escalier de la maison
voisine).

Phot. Inv. B. Loncan
80 82 0431 X



Fig. 37 Tour d'escalier (en Aa). Intérieur, détail : Phot. Inv. J.-F. Peiré
lindeau sculpté de la porte commandant le 87 82 0142 X
1er étage du corps de logis (en C).



Fig. 38 Corps de logis (en E). Elévation postérieure
sur la cour. Phot. Inv. C. Soula
80 82 0744 X



Fig. 39 Corps de bâtiment ruiné (en F). Élévation
sur la cour 2, détail : vestige d'une fenêtre
jumelée (?).

Phot. Inv. G. Muratet
87 82 0598 Z



Fig. 40 Corps de bâtiment ruiné (en F). Ancienne
croisée bouchée.

Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0321 Z A



Fig. 41 Corps de bâtiment ruiné (en F). Intérieur :
vestiges de peinture murale. Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0320 Z A



Fig. 42 Corps de bâtiment ruiné (en F). Intérieur :
vestiges de peinture murale. Phot. Inv. B. Loncan
90 82 0323 Z A



Fig. 43 Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la
place de la Halle [couples photogrammétriques].

Phot. Inv. P. Roques
88 82 0001 X G
à 88 82 010 X G



Fig. 44 Corps de logis principal (en A). Elévation antérieure sur la
place de la Halle [couples photogrammétriques].

Phot. Inv. P. Roques
88 82 0011 X G
à 88 82 0014 X G

